



**HAL**  
open science

## Le “ taki-taki ”, une langue parlée en Guyane ? Fantasmes et réalités (socio)linguistiques

Isabelle Léglise, Bettina Migge

### ► To cite this version:

Isabelle Léglise, Bettina Migge. Le “ taki-taki ”, une langue parlée en Guyane ? Fantasmes et réalités (socio)linguistiques. Isabelle LEGLISE ; Bettina MIGGE. Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés, IRD Editions, pp.133-157, 2007. halshs-00292458

**HAL Id: halshs-00292458**

**<https://shs.hal.science/halshs-00292458v1>**

Submitted on 1 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? fantasmés et réalités (socio)linguistiques**

Isabelle LEGLISE

Bettina MIGGE

### **Introduction**

Il est assez classique que l'auto-désignation de langues ou de peuples diffère des désignations exogènes ou hétéro-désignations / allo-désignations (Tabouret-Keller, 1997). Ainsi de l'esquimo et de l'inuktitut par exemple. Il est assez classique également que la dénomination de variétés de langues – ressenties comme plus prestigieuses – trahisse la dépréciation, ainsi des nombreux patois ou dialectes du français par exemple, des créoles dits « patois », « mauvais français » « *broken english* » etc. Il est assez classique également que l'hétéro-désignation dépréciative – *a fortiori* si elle est issue de groupes socialement 'dominants' – déteigne sur l'auto-désignation dans une intégration de la minoration et qu'ainsi les patoisants par exemple dévalorisent leurs parlers 'pas même une langue, qu'on sait à peine parler', tout en y associant une valeur identitaire forte (Eloy 2004, Mühleisen 2002).

La question qui se pose pour les sociolinguistes soucieux de décrire la réalité linguistique guyanaise est de savoir à quelles réalités ou représentations de la réalité renvoie la dénomination « taki-taki » ? Cette question est assez polémique car on observe une véritable contradiction autour du phénomène du « taki-taki » en Guyane. Les habitants de la Guyane utilisent ce terme régulièrement pour référer à une entité linguistique, de la même façon qu'on utilise le mot « français » pour renvoyer aux réalités de la pratique de cette langue. Or, les travaux linguistiques traitent ce terme de manière très diverse. Un certain nombre d'articles scientifiques de linguistique (Queixalós, 2000, Launey, 1999, Collectif 2003 etc.) faisant état des langues parlées en Guyane ne le mentionnent pas comme une langue mais comme un « appellatif dépréciatif » pour plusieurs créoles à base anglaise parlés en Guyane. D'autres textes traitent du « taki-taki » comme d'une langue ou d'un nouveau véhiculaire (Calvet, 2003). Lors de nos propres enquêtes sur le terrain, nous sommes à la fois confrontées à ce terme dans les réponses de locuteurs 'natifs' à nos questions et à la fois confrontées à différentes variétés de créoles à base anglaise dont les locuteurs – natifs ou non-natifs – affirment régulièrement – en situation d'entretien ou au fil de leurs conversations – le parler. Aussi, les questions suivantes se posent :

- Est-ce que « taki-taki » correspond à une hétéro-désignation?
- Est-ce que « taki-taki » correspond également à une auto-désignation? Et si oui, dans quel cadre, face à quels auditeurs?
- Est-ce une langue ou une variété de langue?
- Est-ce une variété de langue connue également sous un autre nom?

Après avoir présenté les acceptions du terme « taki-taki » dans un premier relevé effectué dans la littérature (publications grand public ou publications linguistiques), nous proposerons une classification des différentes façons de nommer les langues créoles à base anglaise parlées en Guyane. Nous ferons ensuite état des différentes variantes qu'on peut identifier à l'intérieur de ces langues (variantes dialectales, variations stylistiques et sociales que les travaux sur ces langues ont jusqu'à présent identifiées). Nous présenterons dans une quatrième partie les résultats d'une enquête sur le taki-taki, réalisée dans le cadre du diagnostic sociolinguistique présenté plus haut (Léglise, ce volume) en proposant une analyse des discours tenus en référence à cette langue. Enfin nous présenterons une analyse linguistique de productions enregistrées auprès de locuteurs affirmant parler cette langue.

## 1. Le « taki-taki » dans la littérature

### 1.1. Dans la littérature grand public

Dans les récits de voyages et guides de tourisme, il ressort qu'il existe une seule langue « la langue du fleuve », qu'on ne nomme parfois même pas langue ; c'est « une sorte de sabir » qui est parfois considérée comme un « langage complexe ». L'un de ses attributs essentiels, comme montrent les exemples ci-dessous - tirés d'un carnet de voyage (1), d'un magazine touristique (2), ou de guides touristiques (3-4) - est d'être présenté comme un « mélange » entre éléments venant de plusieurs langues : on note la répétition des termes « mélange », « mélanger », « mêler ». La notion de mélange semble être fortement liée à la condition de langue créole bien que le terme ne soit pas toujours évoqué.

- (1) John Hopkins, 2005, *Carnets d'Amérique du Sud*, Quai Voltaire, 59-60.

13 novembre [1972] Sur le fleuve Maroni [...] Doté d'une force herculéenne, Viano, notre meneur, est également bon raconteur et grand causeur. Vêtu d'un short étriqué, il s'assoit près du feu de camp dans la clairière bourbeuse et bavarde en taki-taki, **un mélange**, d'après ce que je peux entendre, **d'anglais, de néerlandais, d'espagnol, de portugais et d'une de ces langues originaires d'Afrique** qui ressemblent à un parler d'oiseau. Cela me fait penser au babil d'un bébé ou à une cassette qui défilerait trop vite. Il fait s'ébaudir une troupe de femmes noires, jeunes ou vieilles, presque entièrement nues, et leur explique « les choses de la vie ». Les femmes poussent des hurlements de rire et se tapent sur les genoux. Isolées dans la forêt, elles s'accrochent à chaque mot prononcé par ce troubadour musclé, car les seules nouvelles qui leur parviennent arrivent par le fleuve.

- (2) « Hommes libres des deux rives », Air France magazine, n°93, janvier 2005, 97.

[...] Aux XVIIe et XVIIIe siècles, leurs ancêtres, jadis déportés du Ghana, de Côte d'Ivoire ou du Bénin comme esclaves dans les plantations de l'ex-Guyane hollandaise, se sont révoltés pour « marronner » (prendre le maquis) et se réfugièrent dans la jungle. [...] Passés maîtres dans l'art d'y naviguer, ils donnent à ce cours d'eau sud-américain les couleurs de l'Afrique. Pour eux, le fleuve, frontière naturelle entre le Surinam et la Guyane française, ne saurait diviser leurs territoires et ils circulent indifféremment d'une rive à l'autre. D'ailleurs, sitôt quitté Saint-Laurent, nous filons à Albina, juste en face, au Surinam. Tout le monde fait de même, puisque l'essence y est deux fois moins chère ! Au pied de la station Shell, une vingtaine de pirogues s'entrechoquent. Des cris fusent, lancés en *taki-taki*, qui signifie jacasser, mais désigne également **la langue du fleuve, un mélange étonnant d'anglais, de néerlandais et de portugais mâtiné de dialectes africains**.

- (3) Jacques Borghésio, Jean-Michel Renault, 1997, *Bonjour la Guyane*, Les créations du Pélikan, 14.

Sur le Maroni, on parle le Taki-Taki, langage complexe, qui mêle une syntaxe en partie africaine, l'Anglais, le Hollandais, le Créole, ...

- (4) « Les noirs réfugiés » Guide Bleu, *Antilles, Iles du vent, Guyane*, 2001, Hachette, 412.

Le langage qu'ils utilisent est le taki-taki, langue vernaculaire du fleuve. C'est une sorte de sabir, au vocabulaire principalement inspiré de l'anglais. La syntaxe, elle, est purement africaine.

## 1.2. Dans la littérature scientifique, en linguistique

L'étude d'un certain nombre de publications scientifiques mentionnant ce terme nous amène à deux remarques. Tout d'abord, si certains chercheurs ont utilisé le terme « taki-taki » d'une façon neutre pour désigner un créole du Surinam (5), d'autres notent que le terme est dépréciatif (6-8). Les évaluations négatives de cette langue semblent avoir une longue tradition ; en 1765 l'auteur d'un manuel de formation sur le sranan tongo donne dans son introduction l'avis suivant – qui reproduit une opinion européenne assez classique face aux langues créoles :

*It is a language, friend, which is not capable of expressing everything: it is derived from English, for which reason it is called Negro English or Bastard English.* « C'est une langue, mon ami, qui n'est pas capable de tout exprimer : elle est issue de l'anglais et pour cette raison elle est appelée Negro English 'anglais des noirs' ou Bastard English 'pidgin English' ». (van Dyk, 1765 in Arends & Perl 1995: 94).

Par ailleurs, les publications récentes insistent sur l'ambiguïté de son référent, un flou que l'on retrouve à travers ces publications. Selon certains linguistes le « taki-taki » engloberait le sranan tongo et les variétés parlées par les Noirs Marrons habitant l'ouest de la Guyane et l'est du Surinam (5). Pour d'autres chercheurs, ce terme fait référence aux langues parlées par les populations businenge, y inclus les Saramaka (6). Un troisième groupe de travaux définissent ce terme en référence à toutes les langues des Noirs Marrons et au sranan tongo (7-8). Finalement, certains chercheurs mentionnent que le terme « taki-taki » désigne une nouvelle langue ou une variété de langue qui serait issue du contact entre différents groupes (9) et distincte des autres langues présentes.

- (5) *The linguistic structure of Taki-Taki* (Hall, 1948: 92).

*Taki-Taki is the language of Paramaribo and other parts of Dutch Guiana, called by its own speakers tãkitãki or nengeretõngo Negro language, in Dutch Neger-Engelsch, and in German Neger-Englisch. It and the closely related language of the Saramacca Bush-Negroes<sup>1</sup> are creolized languages<sup>2</sup> developed out of the jargonized English used by the slaves of English and Portuguese landholders who settled Dutch Guiana in the middle of the seventeenth century.<sup>3</sup> Taki-Taki is spoken in several dialects, of which the chief is the Town-Negro speech of Paramaribo.*

« Le Taki-taki est la langue de Paramaribo et d'autres parties de la Guyane néerlandaise. Cette langue est appelé par ses locuteurs taki-taki ou nengretongo 'la langue des noirs', en néerlandais Neger-Engelsch 'anglais des noirs'. Cette dernière, et la variété proche parlé par des Saramacca Bush-Negroes 'les noirs marrons Saramacca', sont des langues créoles qui sont issues de l'anglais employé par les esclaves des planteurs anglais et portugais qui se sont installés en Guyane néerlandaise vers le milieu du dix-septième siècle. Le Taki-taki consiste en plusieurs dialectes, le plus important est celui parlé par les noirs venant de Paramaribo. »

- (6) « Les langues de Guyane » (Queixalós, 2000: 302)

[Aluku, Ndyuka, Paramaka, Saramaka...] Sur le Maroni est très présent le sranan tongo, créole général du Surinam, de base anglaise et en cours de relexification néerlandaise, servant de langue véhiculaire sur cette frontière, de plus en plus sous une forme appelée wakaman tongo. **L'ensemble des créoles à base anglaise mentionnés** (note : **qu'en Guyane française on nomme génériquement taki taki, terme dans lequel le mépris côtoie l'ignorance**) est assez homogène linguistiquement, la seule déviance notable résidant dans le lexique saramaka.

- (7) *Les langues de Guyane* (Collectif, 2000 : 3)

Le terme taki-taki, très couramment utilisé, est pourtant à éviter pour deux raisons : a) **il est dépréciatif et surtout** b) **il est ambigu, puisqu'il peut désigner alternativement n'importe lequel des parlers bushinenge, mais aussi le sranan tongo, ou une sorte de koinê interdialectale (dite aussi 'langue du fleuve' en constitution sur le Maroni et à St Laurent.** Face à toute offre ou toute demande

Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.

d'enseignement sur la langue, il convient donc de se renseigner préalablement sur la nature exacte de la langue ou de la variante de langue proposée ou sollicitée.

(8) « Les langues de Guyane » (Collectif, 2003 : 293)

Le terme taki-taki, très couramment utilisé, est pourtant à éviter pour deux raisons : a) **il est dépréciatif et surtout** b) **il est ambigu, puisqu'il peut désigner alternativement n'importe lequel des parlers businenge, mais aussi le sranan tongo, ou une variante de "sranan tongo étrangère"** qui se développe à St Laurent chez les populations non businenge.

(9) Accompagnant l'émergence d'une conscience de groupe, se forge sur le Maroni **une 'langue du fleuve' que Blancs et Créoles confondent, sous l'appellation taki-taki, soit avec le sranan tongo, créole du Surinam, soit avec l'une des langues des Noirs Marrons qu'ils ne distinguent pas.** (Grenand, 2004, 2).

Le lecteur peut à juste titre se sentir un peu perdu devant ces différents extraits. D'une part il y a un certain flou terminologique autour de ce terme et d'autre part ces citations amènent un certain nombre de questions :

- est-ce qu'il s'agit d'une nouvelle langue, dite « langue du fleuve », qui est liée à des situations de contact dans les villages du fleuve Maroni ?
- ou, au contraire, d'une « langue urbaine », liée à l'arrivée massive à Saint-Laurent du Maroni de populations jadis dispersées ?
- est-ce que cette (variété de) langue est « en constitution » depuis longtemps ou encore en train d'émerger ?
- quel est son statut pour divers acteurs sociaux en Guyane ?
- est-ce qu'il s'agit d'une ou de plusieurs variétés ?
- est-ce qu'il s'agit d'une ou de plusieurs variétés étrangères de sranan tongo ou plutôt de variétés parlées par les populations noires marrons ?

## **2. Les auto-désignations et hétéro-désignation des créoles de base anglaise en Guyane**

En Guyane, il existe différents noms pour renvoyer à ce que la littérature scientifique anglo-saxonne appelle '*the creoles of Suriname*', c'est-à-dire les langues créoles issues de l'esclavage dans la colonie voisine du Surinam. Si tous ces noms renvoient à une même espace linguistique, ils sont loin d'être des synonymes. Chacun désigne soit des entités sociolinguistiques différentes soit des évaluations différentes du même espace linguistique. Le tableau ci-dessous propose une synthèse des noms utilisés, en indiquant leur signification et qui les utilisent.

Deux conclusions s'imposent. D'une part les quatre principaux groupes d'acteurs sociaux de la région emploient des noms différents pour renvoyer aux variétés en présence ; et d'autre part les différentes façons de nommer laissent entrevoir qu'ils conceptualisent aussi, d'une manière différente, la composition de cet espace linguistique.

	Utilisé par:	Les Businenge	Les non-Businenge en Guyane	Les non-Businenge au Surinam	Les linguistes
LANGUE A	Noms pour renvoyer à la langue A	Nenge(e) Ndyuka Businenge tongo	Taki-taki	Bosneger-engels Dyuka	Ndyuka Eastern Maroon Creole(s) Variétés de nenge(e) Créoles à base anglaise (du Surinam)
	Noms pour renvoyer aux variétés ethniques de la langue A	a) Aluku b) Ndyuka, Okanisi tongo c) Pamaka d) Kotika e) Saakiiki	<u>En général:</u> Taki-taki  a) Boni b) Bosh	Dyuka	a) Aluku b) Ndyuka, Okanisi Tongo, Aukans c) Pa(ra)maka
	Noms pour renvoyer aux variétés parlées par les non-Businenge	Basaa nenge	Taki-taki		
LANGUE B	Noms pour renvoyer à la langue B	Saamaka	Saramaka, Taki-taki	Saamaka Dyuka	Sa(r)amaka
LANGUE C	Noms pour renvoyer à la langue C	Doisi tongo Fotonenge Bakaa nenge Nengre Saanan Tongo	Taki-taki	Nengre Sranan (Tongo) Negerengels	Sranan (Tongo)
	Noms pour renvoyer aux variétés sociales des langues A et C qui sont associées aux jeunes hommes	Wakaman taki Yunkuman taki	Taki-taki	Nengre Wakaman taki	Wakaman Tongo  Mixed urban speech

Tableau 1 : Auto- et hétérodésignations des créoles à base anglaise en Guyane et au Surinam

Dans ce tableau, on remarque que l'écart le plus important se trouve entre les nominations des Businenge et celles des « non-Businenge » habitant en Guyane. Les membres des groupes aluku, ndyuka et pamaka font en effet la distinction entre trois ensembles linguistiques (leur langue, nenge / businenge tongo encore appelée « ndyuka » au sens large), celle du groupe proche des Saamaka, et le sranan tongo dont on a vu qu'il fonctionne comme véhiculaire. Parmi ces ensembles – que nous avons appelés ici « langues » en adoptant une perspective linguistique dans la classification – les locuteurs distinguent des différences : 5 variétés ethniques pour la langue A et au moins une variété sociale (ce que nous développerons dans la partie 3 ci-dessous), ainsi que des façons non natives de parler la langue A et une variété sociale pour la langue C. Les non-businenge pour leur part n'envisagent pas une telle diversité, pour eux, cet espace linguistique est composé d'une seule langue (le taki-taki) dont ils ne soupçonnent ni la variété géographique ou ethnique, ni la variété dans les pratiques.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Taki-taki* est la forme redupliquée du verbe *taki* 'parler, dire'. Dans les créoles à base anglaise, la reduplication exprime tout un ensemble de fonctions et en particulier l'intensité (Huttar & Huttar 1994). Des termes similaires

Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.

La perspective des non-Businenge habitant au Surinam présente un cas intermédiaire entre ces deux pôles. Si leurs dénominations montrent la reconnaissance de différentes langues (en général, A, C et parfois B), ils ne font pas de distinctions entre des variétés ethniques de la langue A. En revanche, l'existence d'une variété sociale de la langue C est bien connue.

Les linguistes travaillant sur la région distinguent pour leur part trois langues différentes et considèrent que les variétés ethniques correspondent à des différences dialectales de la langue A (Goury et Migge, 2003). Leurs travaux s'intéressent en général à la description de l'une de ces variétés ethniques et non aux variétés sociales ou non-natives présentées également dans le tableau.

### **3. Variations dans la langue businenge (langue A)**

Il y a au moins deux raisons sur lesquelles s'articule la confusion sur ce qu'est « la langue businenge » et comment on doit y renvoyer. D'une part, comme toute langue naturelle, elle n'est pas homogène mais est sujette à de multiples variations que l'on peut décrire comme différentes « variétés ». D'autre part, étant donné l'espace plurilingue dans lequel ces échanges ont lieu (*cf.* Léglise, ce volume), ces variétés sont en contact entre elles et avec les variétés d'autres langues parlées par des Businenge et des non-Businenge.

Nous allons présenter ici les distinctions langagières dessinées par les discours des Businenge en les illustrant avec des éléments linguistiques. Il s'agit ici de présenter les caractéristiques les plus saillantes de chacune de ces variétés, ce qui peut en donner une image assez statique. En fait, dans les interactions quotidiennes, ces propriétés sont gérées par les locuteurs en fonction d'une multitude de considérations sociales (relation entre les interactants, statut des interlocuteurs, buts conversationnels etc.)

#### **3.1. Des différences ethniques ou géographiques**

Les Businenge reconnaissent plusieurs variétés correspondant à des critères ethniques et géographiques étant donné que chaque groupe de Marrons est associé à un espace géographique particulier – au moins traditionnellement. Les villages traditionnels de chaque groupe se trouvent dans les endroits différents. Les Ndyuka habitent les rives du haut Maroni et le long du fleuve Tapanahony et sur ses îles. Les Aluku habitent en majorité sur le Lawa avec deux villages sur le bas Maroni. Les Pamaka sont installés au bas Maroni. Les Kotika ont leurs villages traditionnels sur le fleuve Cotika et les Saakiki habitent autour du Sarah Creek.

La distinction la plus importante concerne les variétés associées aux trois groupes sociopolitiquement indépendants, les Aluku, les Ndyuka et les Pamaka. Ces variétés sont linguistiquement très proches et mutuellement intelligibles (Goury et Migge, 2003). On observe essentiellement quelques différences phonologiques et lexicales. Par exemple, la différence de longueur vocalique en fin de mots est l'un des traits distinctifs : alors qu'on trouve une voyelle longue en ndyuka à la fin de certains termes, celle-ci est brève pour les termes aluku et pamaka, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

(1) la longueur vocalique (Goury & Migge 2003 : 47)

---

furent employés pour d'autres creoles, comme *Talkee-Talkee*, forme obsolète pour désigner le jamaïcain et le krio (communication personnelle, Norval Smith).

<b>ndyuka</b>	<b>aluku/pamaka</b>	<b>traduction</b>
watáa	wáta	eau
bosóo	bóso	brosse
gotóo	góto	canal
nengée	néngé	personne/langue businenge

Une autre caractéristique concerne la valeur de la voyelle finale ; dans certains mots où les locuteurs pamaka et aluku ont tendance à utiliser la voyelle [i], les locuteurs ndyuka emploient plutôt la voyelle [e].

(2) variation vocalique en fin du mot (Goury & Migge 2003 : 47)

<b>ndyuka</b>	<b>aluku/pamaka</b>	<b>traduction</b>
meke	meki	faire
teke	teki	prendre

Du point de vue morpholexical, la différence la plus importante concerne la réalisation de la négation verbale. Le pamaka et l'aluku utilisent la forme *án* [aɪ] comme négation alors que le ndyuka emploie *á*. On peut renvoyer à Goury et Migge (2003) pour plus de détails à ce sujet.

(3) la marque de négation

<b>ndyuka</b>	<b>aluku/pamaka</b>	<b>traduction</b>
Mi á sabi.	Mi án sabi.	« Je ne sais pas. »

Si d'un point de vue de linguiste ces différences sont relativement mineures, sur le plan social, elles peuvent servir comme des marqueurs identitaires importants.

Par ailleurs, chaque groupe opère d'autres distinctions, plus fines. Les variétés parlées en amont du fleuve (*opu*) par exemple sont considérées, de même que le style de vie des individus, comme plus conservatrices que celles parlées par les populations habitants près de la côte (*bilo*). Dans la même logique, les variétés parlées par les populations du bas Maroni (*fuudu ini*)<sup>2</sup>, et sur la zone côtière du Surinam comme de la Guyane sont considérés comme plus modernes, plus innovants. Toutefois, en l'absence de données précises, nous ne pouvons vérifier si ces distinctions – sociales, idéologiques – s'appuient sur une quelconque réalité linguistique.

Si les trois variétés citées ci-dessus sont les plus importantes, deux autres variétés également identifiées : le kotika et le saakiiki. Officiellement, les Kotika et les Saakiiki appartiennent au groupe ethnique Ndyuka et ils sont sous la tutelle du gaaman des Ndyuka. Il s'agit de populations issues des villages Ndyuka sur le Tapanahony qui se sont installés le long de la rivière Kotika, et sur le bas Maroni autour des villes d'Albina et de Saint-Laurent, ainsi qu'autour de Sarah Kreek. En raison de leur éloignement géographique par rapport au Tapanahony, ils ont adopté des pratiques sociales et linguistique distinctives. Par exemple, les Saakiiki, qui habitent près des Saamaka, sont souvent bilingues en businenge et en saamaka et ont adopté aussi du vocabulaire saamaka (langue B). Les Kotika, en revanche, qui sont plus fréquemment en contact avec des populations vivant sur la côte ont emprunté des propriétés du sranan tongo (langue C), langue proche parlée en particulier par les Afro-Surinamiens qui habitent sur la côte du Surinam et qui fonctionne comme un véhiculaire dans ce pays. Aucune étude linguistique toutefois n'a encore été réalisée de manière systématique pour vérifier ces propriétés distinctives et leur rôle sur le plan social.

<sup>2</sup> En aval des villages d'Apatou et de Maiman se trouvent, depuis la guerre civile du Surinam, beaucoup de camps (*kampu*) qui se sont établis durablement. Ils sont décrits comme mono-ethniques ou comme composés de Pamaka et de Ndyuka.



### 3.2. Des variétés stylistiques

Si les Businenge ont tendance à essentiellement évoquer des différences ethniques en ce qui concerne leur langue, ce n'est pas pour autant que d'autres différences ne sont pas importantes. Des observations menées dans ces communautés suggèrent que les membres de la communauté reconnaissent l'existence d'au moins trois variétés stylistiques qui sont associées à différentes situations et au type de comportement social attendu dans la communauté. D'un point de vue linguistique, les différences entre ces styles se situent essentiellement à un niveau discursif – et non à un niveau phonologique ou morpho-syntaxique.

#### a) Lespeki taki

La variété la plus prestigieuse est appelée *lesipeki taki* 'parler respectueux'. Elle constitue la norme dans les événements formels comme les réunions politiques (cf. exemple 4) et socio-religieuses, ou dans les discussions avec/entre les « grandes personnes », ainsi que lorsqu'on évoque des sujets délicats (porter plaintes etc.). Traditionnellement, ce style est associé aux aînés aux personnes importantes de la communauté comme le *gaaman* 'chef d'ethnie', les *kabiten* 'chef de village/lignage', le *basia* 'assistant au *gaaman* et au *kabiten*', et les personnes âgées qui constituent les acteurs sociaux les plus importants dans ces contextes. Néanmoins, ce style est aussi adopté par d'autres personnes afin de donner d'eux l'image d'une personne sérieuse, respectable, ancrée dans la tradition.

Plusieurs propriétés sont traditionnellement associées au *lesipeki taki* mais toutes ne sont obligatoires dans tous les événements formels. L'une des caractéristiques importantes concerne la longueur des tours de parole qui sont également plus fortement structurés que dans les conversations informelles. Le locuteur (*takiman*, TM) entre dans une interaction ritualisée avec un *pikiman* (PM), qui lui répond de manière rituelle. Le TM ajoute des pauses d'une à deux secondes après ce qu'on peut appeler des unités sémantiques (*Turn Constructional Units*) et le PM en insère lors du retour positif qu'il adresse - *piki* 'réponse' - pour encourager le TM à continuer à développer son propos et pour signaler à ce dernier que l'auditoire suit son exposé. Une autre caractéristique importante du *lesipeki taki* est la stratégie d'évitement de confrontations verbales directes – ce qui est réalisé au travers de façons indirectes d'aborder les sujets délicats. Pour cela, on peut substituer des euphémismes aux termes habituels utilisés pour des sujets tabous ou considérés comme délicats. On peut également utiliser des *nongo*, ou figures de rhétorique, comme les proverbes, fables, contes populaires, métaphores et devinettes pour les aborder. En (4), par exemple, pour parler des problèmes entre les Aluku et d'autres personnes businenge venues s'installer à Apatou, le locuteur compare différentes façons de danser. Pour plus de détail sur ce style, voir Migge (2004, 2005).

(4) X1

1 TM : =[Bika] [a *gaaman*] [*án be seni u*] [*fu u go sitee*] [*anga masaa Apaa*↓*tou*]=

« Car le roi ne nous a pas envoyés pour faire la compétition avec le responsable du village d'Apatou. »

2 PM: =Na so=

« C'est comme ça. »

3 TM: =[Efu *yu sama go*] [*a sama pee*↓*si*]=

« Si quelques personnes de votre famille vont s'installer chez d'autres familles. »

4 PM: =Na leti so=

« C'est juste comme ça. »

5 TM: *Neen a go teki* ↑[*tu futu fu dan*↓*si*]=

« Puis, il danse avec deux pieds. »

- 6 PM: =Eee=
- 7 TM: =[A sama e dansi] ↑[wan fu↓tu]=  
« Les personnes du village ne dansent qu'avec un pied. »
- 8 PM: =Na so=  
« C'est comme ça. »
- 9 TM: =[Da i bali a sama fi i] [taki meki a luku fa a sama di abi en konde e dansi]  
[da i dansi so ↓tu]=  
« Puis tu dis à ta famille qu'ils doivent faire comme les gens de ce pays et puis danser de la même façon. »
- 10 PM: =Na leti so=  
« C'est juste comme ça. »
- 11 TM: =[Da na soso begi a ↓abi]=  
« Tu peux seulement demander aux gens de faire comme ça. »
- 12 PM: =Na leti so=  
« C'est juste comme ça. »
- 13 TM: =[Bika fu san kon] . [u kon si ta↓ki]  
« Car c'est que s'est passé, nous voyons que »
- 14 PM: Na so  
« C'est comme ça. »
- 15 TM: [Da den sama fu mi][ di go] [da den e dansi anga tu fu↓tu]=  
« Puis les gens de ma famille qui y sont allés, ils ont dansé avec deux pieds. »
- 16 PM: Hm=
- 17 TM: =[Da den sama fu a konde], [da den e dansi anga wan.]=  
« Puis les personnes qui sont d'ici, eh ben elles dansent avec un pied. »
- 18 PM: =Na leti so.  
« C'est juste comme ça. »

#### b) wakaman taki / yunkuman taki

Le deuxième style reconnu par les membres de la communauté se nomme *wakaman taki* 'parler des voyageurs' ou *yunkuman taki* 'parler des jeunes hommes'. Il se caractérise par trois propriétés distinctives : d'une part le mélange des codes, d'autre part une relexicalisation relative et enfin l'utilisation de termes renvoyant à de la politesse positive.

(1) mélange des codes : on observe dans ce style une prépondérance de termes ou de propriétés traditionnellement pas associées au businenge. La source principale de ces emprunts est le sranan tongo mais les locuteurs se servent aussi de mots d'autres langues comme le néerlandais, le français ou l'anglais. Leur importance numérique dans les discours varie en fonction du contexte et de l'identité que le locuteur veut projeter (voir aussi Alby & Migge, ce volume).

(2) la relexicalisation : un certain de nouveaux sens sont également attribués aux termes et phrases existants – et par ailleurs, de nouveaux termes sont créés. Par exemple, le mot *boom-en* 'brûler-le' est utilisé dans le sens de 'fumer une cigarette' et *spoku* 'chanson' a été forgé à partir du mot amérindien *poku* 'chanson'.

(3) politesse positive (Brown & Levinson 1987): on note également l'utilisation de termes d'adresse, et d'un certain nombre d'éléments discursifs (ponctuants), de salutations etc. (Migge 2005b) qui montrent une connivence ou solidarité entre les locuteurs, comme on le voit dans l'exemple (5).

D'un point de vue social, cette variété est associée à des contextes non-traditionnels comme les interactions dans la rue, à la périphérie du village, et en dehors de la maison. On l'entend le plus souvent dans des zones urbaines et parmi les hommes jeunes. Ils l'emploient souvent entre-eux et avec des hommes d'autres groupes ethniques. En se servant du style *wakaman*

dans ces contextes, les locuteurs démontrent leurs compétences langagières et leurs expériences en dehors de la communauté locale ; ils se présentent comme des urbains, modernes (cf. également Alby & Migge, ce volume).

(5) Dans un bar

D: Pe mi meki wan dunsu frank wan dei. Da i e meki mi meki tu bolet (F) een feiftien (D) fa mi e pai yu. Kon u de erlig (D) anga un seefi. Ef i man dek (D) tu dei gi mi da winsi i no wroko tu dei, i man denki tu dei. Luku na a man di u ben fas a dei, na mi a e kon luku no na a wagi disi u be go meki tra dei tok. I mek a kon sondee manten da mi seti en kon mi seti en kon dimanch (F) mmanten.

« Quand je gagne mille francs en un jour. Puis tu me fais gagner 200 Francs, 15, comment je te paye. Soyons sérieux avec nous. Si tu peux m'aider deux jours, même si tu ne travailles pas deux jours, tu dois compter deux jours. Voilà, c'est l'homme qu'on a aidé l'autre jour, c'est moi qu'il est venu voir, non c'est cette voiture qu'on avait réparée l'autre jour, n'est-ce pas? Tu lui demandes de venir dimanche matin et puis je la repare dimanche matin. »

B: Da na yu meki a wagi. « Donc c'est toi qui répareras la voiture? »

D: Aai 'Oui'

B: Da yu na na international (A) jon (D). Da mi o bai wan broko wagi jon (D).

« Donc tu es quelqu'un de savant, mon ami. Donc moi aussi je vais acheter une voiture en panne. »

D: P. i si i si a wagi disi. 'P. « Tu vois, tu vois la voiture ? »

P: mhmm

D: I sabi a wagi fu mi? San na a wagi disi. « Tu connais ma voiture? C'est quel type de voiture? »

P: Na wan pickup, a wan Toyota pickup. « C'est un pickup. C'est un pickup Toyota. »

D: Da i no sabi ala den wagi fu mi. « Donc tu ne connais pas toutes mes voitures ? »

P: No na dati wan nomo. « Non seulement celle-là. »

c) kowoonu taki

Le troisième style n'a pas de caractéristiques spécifiques. S'il est nécessaire de renvoyer à cette façon de parler, les locuteurs l'appellent *kowoon(u) taki* 'parler ordinaire' (6). Les locuteurs lui attribuent souvent une valeur de manque de respect. Au contraire du *lesipeki taki* qui utilise un grand nombre de stratégies indirectes, le *kowoonu taki* en utilise très peu. Il est plutôt caractérisé par la politesse positive. La façon de s'exprimer est relativement directe, les expressions tabou ne sont pas systématiquement évitées. La conversation n'est pas non plus fortement structurée. Il s'agit d'échanges conversationnels habituels. À la différence du *wakaman taki*, ce parler ne montre pas l'utilisation de nombreux termes étrangers et s'il y en a, ils s'agit généralement d'emprunts aux termes administratifs européens par exemple. Ce parler est associé aux interactions lors du travail de subsistance et caractérise le locuteur comme étant une 'personne du village/amie', qui n'a pas de prétentions particulières, qui est ouvert. Ce style est par ailleurs souvent associé aux femmes.

(6) Femmes parlant de l'adultère d'une autre femme

1 S: A be teki di sani man tok. U be yee taki a teki M. man, B. A teki B. te anga M. ná e go.

« Elle a couché avec le mari de comment on l'appelle encore ? N'est-ce pas ? On a entendu qu'elle a couché avec le mari de M., B. elle a couché avec B. Elle a couché avec B. jusqu'à ce que M. ne voulait plus. »

2 D: Ya, i anga, i anga S., i anga en libi bun moo Ma?

« Oui, toi et, toi et S., vous avait eu des bonnes relations, mieux qu'elle et Ma? »

3 S: Noiti, M. taki, noiti en futu e kisi en osu. Fa a e dongo ya, fa a be e Ma, Ma, Ma! A taki "noiti" en futu e kisi en osu moo.=

'Jamais, M. a dit, elle ne passe généralement pas chez elle. Tu te souviens comment elle partait à St. Laurent et n'arrêtait pas d'invoquer Ma! Elle a dit 'jamais', elle va plus jamais aller chez elle. »

4 A: =Anga B. be de ete?

« Elle était encore avec B. à ce moment là ? »

5 S: He? Weeno, a ne en osu no.=

« Hein ? Bien sûr, ça se passait dans sa maison. »

6 A: =Ho! =

- (exclamation d'indignation)
- 7 S: =Ne en osu a teki B.  
« C'est dans sa maison qu'elle a couché avec B. »
- 8 A: [Mi taki a ná a soo ya wawan oo. Ala liba, ala goontapu. Ala a goontapu nounou ya.  
« Je dis, ce n'est pas qu'ici! Toute le fleuve, partout dans le monde, les gens souffrent de ce style de vie. »
- 9 D: (inaudible)
- 10 A: [Ala konde, pai.=  
« Tous les villages, mon ami. »
- 11 D: =Noiti!=  
« Jamais »
- 12 S: =A teki fa den kali en man tu.=  
« Elle a aussi couché avec le mari de comment tu l'appelles. »
- 13 D: =Anga Ma  
« avec Ma. »
- 14 A: [Ala konde=  
« Tous les villages. »
- 15 S: =Du fu Sa Mo. pikin, My..., My....  
« L'enfant de Sa Mo, My... »
- 16 A: [May., May.  
« May, May »
- 17 S: A teki May tu? A so meki a tan.  
« Elle a aussi couché avec le mari de May ? Ce n'est pas sérieux, il n'y a rien de bon à faire. »
- 18 S: A án be sabi taki a de anga yonku potopoto pikin, a be sa tya mi go fom en kodo.  
« Elle ne savait pas qu'elle avait un très jeune enfant? Une telle chose pourrait m'inciter à la frapper. »

#### d) Baasa nenge

Un dernier style reconnu, mais qui fonctionne différemment que les trois précédents, concerne le *basaa nenge* 'langue mélangé'. Ce terme est employé pour parler de façons non natives de parler la langue. Par exemple lorsque des non-Businenge (Créoles guyanais, Européens, Amérindiens etc.) s'essayent à parler leur langue. La même expression est utilisée pour parler de la façon de parler des Businenge qui n'ont pas grandi dans la communauté businenge.

## 4. Résultats d'une enquête sur les attitudes face au taki-taki

Nous proposons à présent d'examiner les significations sociales qui sont associées au terme « taki-taki » en Guyane à travers une analyse de discours sur l'utilisation de ce terme. Différents discours ont été utilisés – à la fois des entretiens avec un certain nombre d'acteurs sociaux de différentes professions, habitants en Guyane, et des entretiens plus guidés auprès d'enfants et d'adolescents scolarisés, sur leur pratique des langues et leurs attitudes face à ces dernières (cf. Léglise, ce volume).

### 4.1. L'attitude de ceux qui ne la parlent pas

Les discours évoquent très souvent des interprétations négatives du terme « taki-taki », comme dans les exemples suivants. Selon eux, cette langue n'est pas une langue de la Guyane mais la langue des immigrés récents.

- (1) *c'est pas une langue de Guyane c'est la langue des immigrés [...] j'aime pas les gens qui parlent ça ils viennent pas d'ici.* (un enfant de dix ans, né et scolarisé en Guyane)
- (2) *J'aime pas cette langue, c'est pas beau.* (un enfant de dix ans, d'origine amérindienne, fréquentant une école dans l'ouest de la Guyane)
- (3) *c'est qu'un dialecte, tout ça c'est pareil.* (métropolitain, 40 ans, employé)

## 4.2. L'attitude des non-natifs qui disent le parler

Les personnes non-businenge qui disent parler le « taki-taki » semblent considérer qu'il s'agit d'une seule et même entité linguistique – commune à tous les Noirs Marrons – à laquelle les locuteurs ont du mal à attribuer le statut de « langue ». Il s'agirait plutôt, selon les personnes interrogées d'un 'dialecte' lié à une langue plus prestigieuse – l'anglais. L'argument le plus souvent avancé est celui de la simplicité apparente – aux yeux des non-natifs. Le « taki-taki » est ainsi perçu comme un parler simple, qu'on peut apprendre facilement si l'on veut entrer en contact avec des personnes ne parlant pas français ou créole guyanais.

L'apprentissage de cette langue – par ceux qui ont fait cet effort - est toutefois perçu positivement, comme une façon d'aller vers les autres. Néanmoins, les propriétés linguistiques de la langue – et en particulier syntaxiques - ne sont pas valorisées. A cet égard, les créoles à base anglaise regroupés sous cette appellation souffrent de maux bien identifiés pour de nombreuses langues créoles : une perception négative de leurs caractéristiques morpho-syntaxiques et de leur proximité relative avec leur langue lexificatrice.

- (4) *moi je parle taki pour communiquer avec eux ça s'apprend vite.* (métropolitain d'une cinquantaine d'années, directeur d'une petite entreprise de maçonnerie)
- (5) *quand on était petit dans la cour de récréation on a appris le taki-taki et puis on se fréquentait on était tous ensemble on a grandi ensemble alors on connaît la langue de l'autre / au début c'était des expressions et puis progressivement on s'est mis à parler / il faut aller vers les autres* (Créole guyanais, infirmier, 45 ans, qui a grandi à Saint-Laurent du Maroni)
- (6) *Quand les copains de Cayenne ont appris que j'allais à Saint-Laurent ils ont dit « c'est bien tu vas apprendre le taki-taki »* (Créole Guyanais ayant grandi à Cayenne, d'une cinquantaine d'années, de retour en Guyane après une séjour de quinze ans en région parisienne)
- (7) *pour moi, [...] tout ce qui est du mauvais anglais c'est du taki-taki [...] mais à partir du moment où on se comprend ça me suffit, je leur parle anglais et là leur langue, c'est comme de l'anglais* (Européen, 35 ans, cadre dans une entreprise, Ouest guyanais)
- (8) *leur langue c'est pas bien compliqué hein, il suffit qu'on s'y mette pour la parler en 1 mois alors c'est sûr qu'après leurs enfants comme ils n'ont pas de catégories abstraites dans leur dialecte ben ils ont du mal à apprendre notre langue* (enseignante, métropolitaine, d'une trentaine d'années)

## 4.3. L'attitude des jeunes natifs qui déclarent parfois le parler

L'analyse de l'utilisation du terme « taki-taki » par les jeunes businenge scolarisés en Guyane montre qu'il est employé principalement lors d'interactions menées en français avec des personnes n'appartenant pas à leur communauté linguistique (camarades de classe, enseignant métropolitain, chercheurs européens, etc.). Parfois, même lorsque les interactions sont en businenge, ce terme apparaît (comme dans l'exemple 10) avec un chercheur. On fait l'hypothèse que dans ces cas, ce terme renvoie à l'utilisation partielle des langues businenge par des non-natifs, les enfants utilisant ce terme à la place de l'expression *basaa nenge* qui existe dans leur communauté et qui sert à désigner les variétés non natives, imparfaites, mélangées. Mais il pourrait s'agir du même cas que pour les exemples 11 et 12.

- (9) *Hey madame lui il parle taki-taki on lui a appris / c'est un Hmong qui parle taki-taki.* (locuteur de ndyuka de douze ans, qui fréquente un collègue à St.Laurent)
- (10) [Chercheur européen en train de parler avec des adultes Pamaka, dans le village d'Apatou, quand une enfant Pamaka s'approche]  
fille: *I e taki takitaki?* « tu parles taki-taki? »

- Ch. : *No! A nenge mi e taki!* « non, c'est la langue businenge que je parle »  
 fille : [confusion] *Pe i leli taki takitaki?* « où est-ce que tu as appris à parler le taki-taki? »

Plus généralement en effet, les jeunes businenge utilisent « taki-taki » comme une façon de désigner leur langue maternelle devant des tiers. Cette utilisation du terme semble correspondre à une prise en compte de la connaissance limitée de leurs interlocuteurs concernant la diversité sociale et linguistique de la communauté businenge – interlocuteurs qui n'ont, de fait, comme on l'a vu dans la section précédente, souvent pas conscience qu'il s'agit de différents groupes ethniques et de plusieurs variétés linguistiques. Les jeunes businenge ne semblent donner le nom indigène de leur groupe – et de la variété linguistique – qu'à partir du moment où l'interlocuteur montre qu'il a une certaine connaissance des communautés, et par exemple si le chercheur pose des questions plus détaillées comme en 11 et 12.

(11) [Interaction classique en début d'entretien]

- Ch. : *Quelle langue tu parlais avant d'aller à l'école ?*  
 Enf. : *Taki-taki*  
 Ch. : *Lequel ?*  
 Enf. : *Aluku*

(12) [L'interaction a lieu dans un collège à Saint-Laurent. Le chercheur avait demandé aux enfants de remplir un questionnaire sur leur situation langagière. Alors qu'elle est en train de discuter des réponses d'un enfant (enf 1) avec lui, un autre enfant (enf 2) d'origine Hmong intervient]

- Ch. : *Tu m'as écrit que tu parles le Pamaka mais ta mère est Aluku ?*  
 Enf. 1 : *Je suis Aluku mais j'ai appris le Pamaka avec les voisins j'étais toujours chez eux à Village Chinois.*  
 Ch. : *Ah d'accord, et alors tu parles plutôt pamaka.*  
 Enf. 1 : *Voilà*  
 Enf. 2 : *Ah bon, mais tu parles pas taki-taki ?*  
 Enf. 1 : *Ben non on dit taki-taki comme ça dans la cour quand on parle avec vous mais il y a plusieurs langues, aluku tongo, pamaka pas vrai madame ?*  
 Ch. : *Oui oui*

Les jeunes businenge peuvent par ailleurs utiliser le terme « taki-taki » pour renvoyer à une langue commune à tous les Businenge, le (busi)nenge(e) tongo. Grâce à ce terme, il leur est possible d'afficher une identité commune en faisant comme si tous les Businenge faisaient partie d'un même groupe et parlaient une langue commune. Dans ce cas, « taki-taki » remplace ici le terme indigène *nenge* ou *businenge (tongo)*. Ces deux termes sont utilisés de manière interchangeable mais *businenge tongo*, qui été introduit au Conseil régional de la Guyane par un groupe de jeunes Aluku il y a quelques ans (Price & Price 2003), semble être devenu le terme de référence.

L'exemple (13) suggère que *businenge* n'est utilisé que si l'interlocuteur démontre - à nouveau - une certaine connaissance sur la situation langagière de la communauté, c'est-à-dire après avoir rejeté le premier terme proposé (taki-taki).

(13) [Au début de l'entretien :]

- Ch. : *Quelle langue tu parlais avant d'aller à l'école ?*  
 Enf. : *taki-taki*  
 Ch. : *Lequel ?*  
 Enf. : *Businenge*  
 Ch. : *Oui mais lequel ?*  
 Enf. : *Ben businenge, taki-taki c'est pareil.*  
 Ch. : *Mais quoi ? aluku, ndyuka, pamaka, saamaka ?*  
 Enf. : *taki-taki je connais pas les noms.*

On peut proposer différentes explications à cette dernière utilisation du terme « taki-taki ». Quelques enfants l'emploient pour nommer leur langue première car ils avouent ne pas connaître le nom de la langue de leur groupe ethnique d'origine, comme en (16). En général,

il s'agit d'enfants qui ont peu de contacts avec les communautés businenge, par exemple des enfants issus de mariages mixtes ou des enfants ayant grandi en milieu urbain – comme dans certains quartiers de Cayenne. Ce cas ne semble – pour le moment du moins – pas très répandu car peu d'enfants déclarent ne pas connaître leur origine ethnique / communautaire.

Dans un certain nombre de cas, l'utilisation du terme « taki-taki » par les jeunes businenge laisse plutôt entrevoir leur absence de volonté de s'identifier comme membre de l'un ou de l'autre groupe. Ceci leur permet de souligner le grand nombre de similarités entre les trois groupes en affichant une seule identité. Cet usage nous semble alors parallèle de l'utilisation de « Businenge » - pour renvoyer à une identité collective - parmi les membres adultes des groupes les plus petits numériquement (Aluku et Pamaka) parce que pour eux, une identité commune est parfois préférable à être comptabilisés comme Ndyuka car leurs relations n'ont pas été toujours amicales. Les Ndyuka, par exemple, constituent non seulement le groupe le plus important numériquement mais ils ont également été reconnus comme entité politique par les traités de paix avec les Néerlandais dès 1760. Et ils ont de fait souvent utilisé leur statut exceptionnel afin de dominer les Aluku et les Pamaka (Hoogbergen 1990). Pour cette raison, les adultes aluku et pamaka n'apprécient pas d'être appelés Ndyuka. A ces faits historiques s'ajoute la situation actuelle, caractérisée par une forte immigration qui a fait se mêler les anciens groupes ethniques et les a vus être confrontés aux mêmes difficultés. Les différences traditionnelles ont ainsi commencé à disparaître. Les enfants qui grandissent dans ce contexte sont confrontés à une réalité sociale bien différente et il est fort probable qu'ils aient développé un sens différent de l'appartenance ethnique. Le fait qu'un certain nombre d'enfants qui fréquentent l'école à Saint-Laurent répondent d'abord avec *Businenge Tongo*, un terme faisant référence à une réalité pan-marron, avant de donner le nom d'une variété ethnique traditionnelle laisse entrevoir qu'une identité pan-marron est en train de se développer par les enfants scolarisés à l'ouest de la Guyane.

Eviter de faire référence à un groupe ethnique précis permet aussi de souligner des différences intergénérationnelles ou idéologiques dans la communauté (Vernon 1985). En utilisant les termes « taki-taki » et *businenge tongo*, ces jeunes affirment que, à la différence de leur parents, ils s'identifient à un mode de vie urbain influencé par un certain nombre de normes européennes. L'exemple (14) suggère que le contexte rural et la vie traditionnelle sont plutôt attribués aux parents et aux grand-parents.

(14) [Pendant l'entretien]

Ch. : *Quelle langue parlait ta mère quand elle était petite ?*

Enf. : *Elle parlait la langue du village mais moi je la connais pas*

Ch. : *Ah bon et qu'est ce que tu parles ?*

Enf. : *Taki-taki*

Ch. : *Et tu parles pas sa langue ?*

Enf. : *Non c'est pas pour parler ici comme langue.*

Enfin, dans un certain nombre de cas, l'emploi du terme « taki-taki » permet de cacher l'appartenance ethnique du locuteur. Plusieurs études (Jolivet 1990, Price et Price 2003, Léglise 2004) ont noté que dans un contexte urbain, l'ethnicité Saamaka porte des connotations fortement négatives. Le mot saamaka fonctionne même comme insulte. Par conséquent, les jeunes Saamaka emploient assez régulièrement le terme « taki-taki » ce qui leur permet assez stratégiquement de masquer leur identité devant l'interlocuteur comme en (15). Ainsi, ils peuvent assumer une identité marron sans spécifier leur origine « honteuse » et qui prête aux plaisanteries les plus diverses chez leurs camarades.

(15) [Pendant l'entretien]

- Ch. : *Quelle langue tu parles à la maison ?*  
 Enf. : *taki-taki*  
 Ch. : *Oui mais lequel ?*  
 Enf. : *taki-taki*  
 Ch. : *Mais quel taki ? aluku, ndyuka, pamaka, saamaka ?*  
 Enf. : *taki-taki*  
 Ch. : *Bon et ta mère elle parlait quelle langue quand elle était petite ?*  
 Enf. : *Saamaka*  
 Ch. : *Et ton père ?*  
 Enf. : *Saamaka*  
 Ch. : *Et toi tu parles saamaka quand tu parles avec eux ?*  
 Enf. : *Oui*  
 Ch. : *Et quand tu parles à tes frères et à tes sœurs ?*  
 Enf. : *Je parle en saamaka.*  
 Ch. : *D'accord*

#### 4.4. L'attitude des Amérindiens qui disent le parler

Une analyse des discours tenus par les élèves d'origine amérindienne permet d'identifier au moins deux groupes de locuteurs natifs de « taki-taki ». Ces enfants déclarent en effet parler le taki-taki comme langue première. C'est le cas notamment des enfants arawak venant des villages près de Saint-Laurent du Maroni – et en particulier du village de Ballaté, qui distinguent deux sortes de « taki-taki » : le « taki-taki des Amérindiens » (comme en 16) et le « taki-taki des Noirs » (en 17), variété parlée par les habitants d'origine afro-surinamienne. Deux variétés dont les locuteurs disent qu'elles sont distinctes.

(16) [Au début de l'entretien :]

- Ch. : *Quelle langue tu parlais avant d'aller à l'école ?*  
 Enf. : *taki-taki*  
 Ch. : *Lequel ?*  
 Enf. : *Arawak*  
 Ch. : (regard étonné du chercheur à l'enfant)  
 Enf. : *Celui des Amérindiens.*  
 Ch. : *Tu parles arawak ?*  
 Enf. : *Oui taki-taki*

(17) [en discutant les différences entre variétés de langue, l'enfant propose:]

- Ch. : *C'est comment le taki-taki des Amérindiens ? C'est différent de comment parlent les Businenge ?*  
 Enf. : *C'est pas pareil nous on parle taki-taki des Amérindiens eux ils parlent taki-taki des noirs.*

#### 4.5. Résumé

L'analyse de l'emploi du terme « taki-taki » par différents acteurs sociaux en Guyane montre de façon claire qu'il renvoie à différents types de pratiques linguistiques. Ce terme couvre une gamme de variétés allant des langues associées à des groupes ethniques précis (Amérindiens, Businenge) à des codes relativement réduits. Il est aussi employé pour désigner soit une variété précise de nenge – soit toutes les variétés businenge, saamaka inclus. Les différents acteurs interrogés ne sont d'accord ni sur le nombre de variétés couvertes par le terme « taki-taki » ni sur son statut sociolinguistique ou linguistique, ce que l'on voit dans le tableau ci-dessous.



Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantasmés et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.

<i>Taki-taki</i>	Locuteurs non-natifs (métropolitains, créoles, etc.)	Locuteurs 'Natifs'			Linguistes
		Jeunes Arawak (Amérindiens)	Jeunes Ndyuka, Aluku, Pamaka lors d'échanges extra-communautaires	Jeunes Saamaka lors d'échanges extra-communautaires	
Nombre de variétés identifiées	1	2	4	5	4 à 7
Statut sociolinguistique	Pas une langue, une façon de parler	Une L1 particulière (la leur ou celle des Noirs Marrons)	L1 au sens générique (commune aux Noirs Marrons), et variété de langue parlée par les apprenants étrangers	L1 au sens générique (commune aux Noirs Marrons) et leur propre L1	
Statut Linguistique	Une sorte de (mauvais) anglais = une variété d'anglais	Une variété de la Langue C (différente de A/B)	Une variété maternelle de la Langue A et une variété de langue seconde – de la langue A	Variétés maternelles des langues A ou B	Renvoie à la langue A, B ou C et à un mixte entre eux

A: Businenge Tongo, B: Saamaka, C: Sranan Tongo.

Tableau 2 : Comparaison des usages du terme « taki-taki » en discours

Certaines des variétés présentes dans ce tableau sont relativement bien documentées. Ainsi des trois variétés ethniques du nenge (*cf.* Hutar et Huttar 1994, Goury et Migge, 2003). En revanche, pour nombre d'autres variétés, comme celles pratiquées par les Amérindiens, ou celles des apprenants, on ne dispose actuellement pas de description. L'analyse des discours produits autour du « taki-taki » suggère qu'il existe les variétés suivantes – dont l'analyse devrait être réalisée :

- plusieurs variétés maternelles de sranan tongo, notamment la langue que les enfants arawak appellent « le taki-taki des Amérindiens »
- plusieurs variétés secondes de sranan tongo, pratiquées par des « non-Businenge » en Guyane et au Surinam
- des variétés simplifiées, pratiquées par les natifs comme les non-natifs
- des parlars mixtes, comme le wakaman taki, pratiqué par les jeunes Businenge.

## 5. Description de deux variétés de taki-taki

Nous allons à présent décrire et comparer deux variétés différentes appelées, l'une comme l'autre, « taki-taki » par ses locuteurs. Les données sont tirées d'un corpus d'enregistrements réalisés dans différents contextes (par exemple au marché, en famille, lors d'interaction dans des bureaux administratifs etc.). Nous allons analyser d'abord une variété de « taki-taki » parlée par des non-Businenge, qui ne la déclare pas comme langue première, puis nous analyserons une variété pratiquée par des Amérindiens, qui, eux, la déclarent comme L1. L'analyse de leurs propriétés linguistiques respectives montre que les premières variétés sont relativement différentes des variétés parlées – de manière native - par les Businenge. En

revanche, les variétés enregistrées auprès des Arawak de Ballaté ressemblent fortement aux variétés afro-surinamiennes.

### 5.1. Une variété de « taki-taki » langue seconde

Les exemples (18) à (22) proviennent de plusieurs locutrices, métropolitaines ou créoles guyanaises, d'une trentaine d'années qui travaillent comme infirmières. Les exemples sont extraits d'interactions entre une équipe médicale et plusieurs patients businenge et leur famille. On note un certain nombre de différences par rapport au nenge parlé par les patients. D'une part, d'un point de vue structurel, les productions sont réduites : les éléments lexicaux particulièrement saillants sont présents (comme les noms et les verbes) mais les éléments non-saillants, comme la marque imperfective *e* (18-19) ou la marque de futur *o* (21) n'apparaissent pas – et probablement parce que leur sens peut être déterminé à partir du contexte.

(18) Pe    yu                    libi? (non-businenge)  
       pe    i     e            tan ? (businenge)  
       où   tu   Impf.   rester/vivre  
       « Où est-ce que tu habites ? »

(19) Sa     yu                    suku ?  
       sa     i     e            suku  
       quoi tu   Impf. chercher  
       « Qu'est ce que tu cherches ? »

Les constructions plus complexes, comme le conditionnel, en (21) sont réalisées sous la forme de constructions paratactiques réduites. Les morphèmes fonctionnels (*efu*, *o*, *a*, *i*), eux, sont supprimés.

(20)       no                wroko,       no                wroko bun ? (non-businenge)  
       a   ná   e   wooko, a   ná   e   wooko bun ?) (businenge)  
       il   NEG Impf. travail il   NEG Impf. travail bien  
       « Ton bras ne fonctionne pas, il ne fonctionne pas assez bien ? »

(21)           no   sabi            no                dresi            (non-businenge)  
       efu i   án   sabi,   i   ná   o   feni   deesi.       (businenge)  
       si   tu   NEG savoir tu   NEG FUT find médicament  
       « Si tu ne sais pas, tu n'auras pas les médicaments. »

Les formes invariables sont sélectionnées, au détriment des formes variables, comme si les locuteurs préféreraient les variantes les plus saillantes et les utilisaient dans tous les contextes. Ces éléments sont soit morphologiquement très stables soit ils ressemblent aux éléments dans d'autres langues.

Par exemple, en nenge et en sranan tongo, on note des variations dans la réalisation du pronom personnel à la deuxième personne du singulier : *i* (non-emphatique, devant des consonnes), *y* (non-emphatique, devant des voyelles) et *yu* (en cas d'emphase). Dans les productions de ce premier type « de taki-taki », *yu* apparaît de manière systématique. *Yu* est probablement le plus saillant : il ressemble au même pronom en anglais, langue connue par les locuteurs dont il est question.

Une dernière stratégie vise à substituer aux mots non connus dans la langue, des mots d'une autre langue (français, anglais etc.). En (22), par exemple, le marquage du conditionnel (*efu*) est remplacé par (*si*).

(22) Si       no                teki                dresi,   yu                dede   mama.   (non-businenge)  
       efu i   ná   e   teki/diingi den   deesi,   i   sa/o   dede   mama.   (businenge)  
       si   tu   NEG Impf. prends   DET méd.   you   FUT die   elder (female)  
       « Mamie si tu ne prends pas tes médicaments, tu peux mourir. »

Enfin, du point de vue lexical, on remarque que les termes employés proviennent le plus souvent du sranan tongo et non du lexique nenge (23).

(23) EMC	SR	
<i>betee</i>	<i>betre</i>	« bien »
<i>deesi</i>	<i>dresi</i>	« médicaments »
<i>ná, á(n)</i>	<i>no</i>	« non / ne...pas »
<i>wooko</i>	<i>wroko</i>	« travail »
<i>tan</i>	<i>libi</i>	« rester / habiter »
<i>osu</i>	<i>oso</i>	« maison »

En guise de conclusion, les interactions menées dans un certain nombre de lieux publics, par des personnes non-natives, dans une langue qu'elles appellent « taki-taki » sont basées, d'un point de vue lexical, sur le sranan tongo – plutôt que sur le nenge, qui est elle la langue d'une partie importante des interlocuteurs – et sont fortement simplifiées, d'un point de vue structurel. On note aussi la présence d'éléments venant des autres langues présentes dans le répertoire des locuteurs. Le fait que ces productions soient basées sur le sranan tongo semble être dû au fait que dans les interactions extra-communautaires, les Businenge peuvent se servir du sranan tongo à différentes fins communicatives.

## 5.2. Une variété de « taki-taki » native

La variété pratiquée par les Arawak est pour sa part beaucoup plus proche des pratiques des Businenge. Considérons par exemple l'extrait (24) qui provient d'un enregistrement réalisé dans une famille Arawak du village de Ballaté.

- (24) 1A.: *De e taki wan her tra fasi tok. Lek fa w' e taki,*  
ils IMPdire un entier autre façon TAG comme comment nous-IMP dire
- 2 *a no so de e taki, w' e taki sranan.*  
PRE NEG so ils IMP dire nous IMP dire Sranan  
« Ils [les personnes de St. Laurent] parlent d'une façon différente, ok. La façon dont nous [Arawak] parlons, ce n'est pas comme ça qu'ils parlent, nous parlons sranan. »
- 3 Ch.: *Da i seefi e taki sranan tongo?*  
alors tu même IMP parler Sranan Tongo  
« Donc tu parles sranan tongo? »
- 4 A.: *Ya tok, na a tongo dat mi leli ma a abi nederlans*  
oui TAG PRE DET langue que je apprend mais il avoir néerlandais
- 5 *anga sranan tongo lek fa a frans de a keol.*  
avec Sranan Tongo comme comment avoir fran. être LOC créole  
« Oui, c'est sûr, c'est la langue que j'ai appris mais il y a le néerlandais dedans comme il y a du français dans le Créole Guyanais. »
- 6 Ch.: *Ma i seefi e taki arawak tu?*  
mais tu même IMP dire Arawak aussi  
« Mais toi, tu parles aussi l'Arawak ? »
- 7 A.: *Mi na arawak ma mi no sabi a taal. Mi sabi*  
je COP Arawak mais je NEG savoir DET langue je savoir
- 8 *wantu nomo wantu.*  
Un-deux seulement un-deux  
« Je suis Arawak mais je ne parle pas la langue. Je connais quelques mots. » [...]
- 9 A.: *Den yongu wan, i ná-a fu go den nei taki. U*  
DET jeune un tu N-avoir pour aller ils NEG-IMP dire nous
- 10 *nei taki u taal. A muilig yere ma kande den bigi*  
N-I parler notre langue PRE difficile ok mais peut-être DET grand

- 11      *wan srefi no be e taki en anga unu.*  
 un    même NEG PAST IMP parler le avec nous  
 « Les jeunes personnes, tu ne dois même pas essayer, ils ne la parlent pas. Nous ne parlons pas  
 notre langue. C'est difficile, écoute, mais peut-être les aînés eux mêmes, ils n'ont pas parlé en  
 Arawak avec nous. »

Comparées aux productions de Businenge, les productions enregistrées auprès d'Amérindiens ne montrent pas de structures réduites ou simplifiées : ils utilisent les mêmes particules fonctionnelles, avec la même distribution. Par exemple, on note la présence de la marque d'imperfectif *e*, pour indiquer qu'un événement a lieu de façon habituelle (lignes 1-2), la marque d'antériorité, *be(n)*, pour indiquer qu'un événement avait eu lieu avant le moment de l'interaction (11). Les déterminants démonstratifs apparaissent en position post-nominale (ligne 4), la copule *na* se trouve dans les contextes équatif (ligne 7) alors que la copule *de* dans les contextes locatifs (5). L'emphase est indiquée par la particule *(n)a* (lignes 2 et 4), les formes pronominales sont soumises aux processus phonologiques habituels, par exemple, *u* 'nous' (ligne 9) devient [w] (1-2) et *den* 'ils' (9) devient *de* (1). La négation change aussi selon le morphème qui suit, par exemple *no* devient *nei* s'il est devant la marque d'imperfectif et *na* devant le verbe *a(bi)* 'avoir' (9).

En revanche, au niveau lexical, les deux variétés sont différenciées. Dit rapidement, le lexique de la variété Arawak ressemble au sranan tongo plutôt qu'à celui des variétés de nenge.

En conclusion, cette comparaison de deux types de productions - qui sont appelées « taki-taki » par leur locuteurs - montre que le terme « taki-taki » couvre une gamme de productions langagières qui sont relativement distinctes du point de vue structurel mais qui comportent toutefois des points communs – situés essentiellement dans le lexique, qui pour sa part provient du sranan tongo.

## Conclusion

On l'a vu, la réalité qui est désignée par la dénomination « taki-taki » est très complexe.

- D'une part, en Guyane, le terme *taki-taki* renvoie à un grand nombre de phénomènes linguistiques et sociolinguistiques. Le sens qu'on peut socialement lui attribuer ainsi que sa nature linguistique dépendent à la fois du locuteur et de la situation dans laquelle le terme est utilisé. En effet, d'un côté, il est utilisé par les personnes qui ne parlent pas ces langues pour décrire de façon péjorative les pratiques langagières des populations dites *Businenge* ; de l'autre, il est utilisé par les locuteurs natifs (*Businenge*) pour décrire leurs propres pratiques face aux non-natifs voire par des locuteurs natifs (Amérindiens arawak) pour décrire leurs propres pratiques entre-eux. D'un point de vue linguistique, ce terme renvoie à une gamme importante de variétés assez différentes, allant de pratiques très simplifiées pour échanger avec des allophones (en général Européens ou Créoles guyanais) aux pratiques entre natifs.

– On pourrait ainsi conclure qu'un certain nombre de pratiques étiquetées comme étant *du taki-taki*, renvoient à des variétés de langue connues de longue date (par les linguistes et les locuteurs natifs) sous un autre nom. En choisissant l'un ou l'autre terme (par exemple *ndjuka*, *alukutongo*, *boni* ou *taki-taki*), les *Businenge* mettent en avant certaines distinctions, certaines identités particulières qui sont autant d'éléments permettant de définir la situation de communication dans laquelle ils sont engagés. Mais, ils adoptent également ces termes non-natifs pour faire référence à de nouvelles réalités linguistiques en émergence. Par ailleurs, les autres groupes humains présents sur le territoire guyanais (et qu'on a ici qualifiés de 'non-*Businenge*') utilisent, pour renvoyer aux créoles à base anglaise parlés en Guyane, un nombre réduit de termes – dont celui quasi-exclusif de *taki-taki* dont la valeur péjorative est souvent rappelée. Cela a pour conséquence de masquer les distinctions que les locuteurs natifs et les

Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.

linguistes ont l'habitude de réaliser. Corrélativement, et parce que cet emploi n'a pas cessé de se développer, sa valeur péjorative a tendance à diminuer dans un certain nombre de cas. Corrélativement également, les réalités sociales et linguistiques recoupées par le terme, sont de fait redessinées et – actuellement tout du moins – en constante modification.

## Références

ABDALLAH-PRETCELLE Martin et PORCHER Louis, 1996, *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.

ABRIC Jean-Claude, 2003, *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF.

ACADEMIE DE LA GUYANE, 1997, *Mieux connaître la Guyane*, Kourou : Ibis rouge Editions.

ACADEMIE DE LA GUYANE, 2004 et 2005, *Plan Académique de Formation 2004-2005*, DAFOR Enseignants du 1<sup>er</sup> Degré.

ACHARD, Pierre, 1994, « Sociologie du langage et analyse d'enquêtes. De l'hypothèse de la rationalité des réponses », *Sociétés Contemporaines* 18/19, 67-100.

ACOSTA-BELEN Edna, 1975, « Spanglish : A case of languages in contact », in BURT et DULAY (Eds.), *New directions in second language learning, teaching and bilingual education*, Washington : TESOL, 151-158.

AHLBRINCK Willem, 1956, *Encyclopédie des Caraïbes* (traduit de l'édition en néerlandais, 1931), manuscrit dactylographié.

ALAOUI Driss, 2005, « Le rapport des étudiants réunionnais à la diversité culturelle. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : 177-202.

ALBY Sophie, 1997, *L'enseignement en milieu Kali'na. Une approche interculturelle*, Mémoire de DEA, Université de Rouen, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Science du Langage et de la Communication.

ALBY Sophie, 2001, *Contacts de langues en Guyane française : une description du parler bilingue kali'na-français*, thèse de doctorat, Université de Lyon II.

ALBY Sophie, à paraître, « Quelle place accorder aux langues dans une perspective interculturelle », in DPLI Guyane, *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.

ALBY Sophie et LEGLISE Isabelle, 2005, « L'enseignement en Guyane et les langues régionales, réflexions sociolinguistiques et didactiques », *Marges Linguistiques* 10 : 245-261, [www.marges-linguistiques.com](http://www.marges-linguistiques.com).

ALBY Sophie et LESCURE Odile, à paraître, « Stratégies prédictives en contact : langue kali'na et discours bilingues des jeunes kali'na », in CHAMOREAU et GOURY (eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*.

ALLES-JARDEL Monique, 1997, « Psychologie du développement et de l'apprentissage pour l'enseignement présecondaire du français langue étrangère », *L'enseignement précoce du français langue étrangère. Bilan et perspective*, Grenoble : CALAQUE (Ed.), 14-21.

- ALOEMA Nardo, PIERRE M.J. et ZIEL Cornelis N. van der, 1987, *Kalihna-Nederlands woordenboek* (met index), Instituut voor Taalwetenschap.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1989, « Quoting the language(s) of power : voices and code manipulation in reported speech », Paper presented at the 88th Meeting of the American Anthropological Association, Washington D.C.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1990, « Rethinking conversational code-switching : codes, speech varieties, and contextualization », in *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (February 16-19, 1990), General Session and Parasession on the Legacy of Grice, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 3-16.
- AMSELLE Jean-Louis, 1990, *Logiques métisses, Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris : Payot.
- ANELLI Serge, 1994, *Mato. Contes des Aloukous de Guyane*. CILF / Association Mi wani Sabi.
- APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot. Première édition américaine publiée en 1996 par University of Minnesota Press, sous le titre *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*
- APPOLINAIRE Jean, 1997, « Pesa, yasakalikon, [...] Réflexions sur l'écrit », enregistrement.
- ARENDS Jacques, 1995, « Demographic factors in the formation of Sranan », in ARENDS (Ed.), *The Early Stages of Creolization*, Amsterdam : John Benjamins, 233-285.
- ARENDS Jacques, 2002, « Young languages, old texts. Early texts in the Surinamese Creoles », in CARLIN et ARENDS (Eds), *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV Press, 183-205.
- ARENDS Jacques et PERL Matthias, 1995, *Early Suriname Creole Texts. A Collection of 18th-century Sranan and Saramaccan Documents*. Francfort : Vervuert.
- ARMANDE-LAPIERRE Odile et ROBINSON Annie, 2004, *Zété kréyol*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- AUDIER Florence, 2000, « La transmission du statut dans la fonction publique », *Economie et Statistique* 337-338 : 7-8, INSEE.
- AUER Peter, 1984, *Bilingual conversation*, Amsterdam : John Benjamins.
- AUER Peter, 1995, « The pragmatics of code-switching : a sequential approach », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 115-135.
- AUER Peter, 1996, « Bilingual conversation, dix ans après », *AILE* 7 : 9-34.
- AUER Peter, 1999, « From codeswitching via language mixing to fused lects : toward a dynamic typology of bilingual speech », *International Journal of Bilingualism* 3(4) : 309-322.
- AUER Peter (Ed.), 1998, *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity*. London and New York : Routledge.
- AUROUX Sylvain, 1996, *La philosophie du langage*, Paris : PUF.
- AZEMA Michel et RATTIER Emmanuëlla, 1994, *Cultures et langues maternelles à l'école. Vers une pratique pédagogique intégrée des langues et cultures guyanaises*, Cayenne : CRDP des Antilles Guyane.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- BAISSAC Jean-François, 1999, *L'apprentissage du français en milieu créolophone. Didactique du vocabulaire et de l'orthographe*, Sainte-Marie : Azalées Éditions.
- BAKKER Peter, 1997, *A language of our own: The genesis of Michif*, Oxford : Oxford University Press.
- BALLARD Chris, 2003, « La fabrique de l'histoire. Événement, mémoire et récit dans les Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée », in MERLE et NAEPELS (Eds.), *Les rivages du temps. Histoire et anthropologie du Pacifique*, Cahiers du Pacifique Sud Contemporain 3, Paris : L'Harmattan.
- BARBOSA Gabriel C, 2002, *Formas de intercâmbio, circulação de bens e (re)produção das redes de relação Aparai e Wayana*, Mémoire de Mestrado (DEA), Université de São Paulo.
- BARBOSA Gabriel C, 2005, « Das trocas de bens », In GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 59-112.
- BARTH Fredrick, 1988, « Os grupos étnicos e suas fronteiras », in TOMKE (org.) *O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*, Rio de Janeiro : Contracapa Livraria, 25-67.
- BARTH Fredrick, 1995 [1969], « Introduction à » *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/Oslo, in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF, 203-249.
- BARTH Fredrick, 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- BASSO Keith, 1996, « The Ethnography of writing », in BAUMAN et SHERZER, *Explorations in the ethnography of speaking*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BASTIDE Roger, 1967, *Les Amériques noires*, Paris : Payot.
- BASTIDE Roger, 2000, *Le prochain et le lointain*, Paris : L'Harmattan.
- BATTARBEE Keith, 2000, « Reframing 'language contact' », Présentation au Colloque International ESSE5-2000. Helsinki, ms.
- BAUMANN Claude-Emmanuel, 1998, *Prise en compte de la langue et de la culture des élèves par l'institution scolaire à l'école d'Awala*, Mémoire CAFIPEMF.
- BAUTIER Elisabeth, 1990, « Enfants de migrants, langue(s) et apprentissage(s) », *Migrants-Formation* 83.
- BAVOUX Claudine, 2002, « Représentations et attitudes dans les aires créolophones », in BAVOUX et de ROBILLARD (Eds.), *Univers créoles*, 2:57-76. St Denis de la Réunion : Anthropos.
- BAZIN Jean, 1979, « La production d'un récit historique », *Cahiers d'études africaines* 19 : 435-483.
- BEAUDET Jean-Michel, 1997, *Souffles d'Amazonie*, Nanterre : Société d'ethnologie.
- BEBEL-GISLER Dany et HURBON Laënnec, [1975] 1987, *Cultures et pouvoir dans la Caraïbe. Langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti*, Paris : L'Harmattan.
- BELAZI Hedi M., RUBIN Edward J. et TORIBIO ALMEIDA Jacqueline J., 1994, « Code switching and X-Bar theory : the functional head constraint », *Linguistic Inquiry* 25(2) : 221-237.

- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1991, « Constraints on code-switching : A look beyond grammar », in *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 369-403.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1995, « Patterns of codeswitching and patterns of language contact », *Lingua* 96 : 75-93.
- BENTOLILA Alain (Dir.), 2003, *Les entretiens Nathan, Actes XIII, « Ecole et langage »*, Paris : Nathan.
- BERGUGNAT-JANOT Laurence, 2004, « Les stratégies d'adaptation des enseignants non stressés », *Diversité* 137, Ville, école, intégration.
- BERK-SELIGSON Susan, 1986, « Linguistic constraints on intrasentential code-switching : a study of Spanish-Hebrew bilingualism », *Language in Society* 15 : 313-348.
- BERNABE Jean, 1989, « Réflexions pour une glottopolitique des aires concernées par le créole : approche du cas guyanais », *La créolité, la guyanité, Exposés – débats du CRESTIG, Cayenne*.
- BERNABE Jean, 1997, « Brèves remarques sur la créolité et ses perspectives », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question, (Actes du colloque du 21 avril 1995)*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 115-120.
- BERNABE Jean, 1999, « La relation créole-français : duel ou duo ? Implication pour un projet scolaire », in CLAIRIS, COSTAOUEC et COYOS (Eds.), *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques*, Paris : L'Harmattan, 35-51.
- BERNABE Jean, BESADA PAISA Marina, De PURY Sybille, RELOUZAT Raymond, RENAULT-LESCURE Odile, THOUVENOT Marc et TROIANI Duna, 1999, *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- BERTHELIER Robert, 1986, « L'échec scolaire des enfants de migrants : un problème de langue ? », *Migrations Santé* 49.
- BERTRAND Denis, 2001, *Le Français langue seconde, présentation du document d'accompagnement pour l'enseignement du français*. V.E.I. Enjeux.
- BERTRAND Yves, 1992, « Famille en Guyane : éléments d'analyse », *Famille en Guyane, journée d'études du 30-31 janvier 1992*, Paris : Editions Caribéennes.
- BIET Antoine, 1896, « Les Galibi : Tableau véritable de leurs mœurs avec un vocabulaire de leur langue (1661) » rem. et publié par Aristide Massé in *Revue de Linguistique*, juillet/octobre, Paris, 220-338.
- BILBY Kenneth, 1990, *The remaking of Aluku: Culture, Politics, and Maroon Ethnicity in French South America*, thèse présentée à l'Université John Hopkins, Baltimore.
- BILLIEZ Jacqueline, HENSINGER Caroline, HERON Laurent, JEANNOT Dominique, MATZER Edith, PERREGAUX Christiane, TOSCANO Maddalena et TUPIN Frédéric, 2003, « Diversité des contextes et des élèves », in CANDELIER (Dir.) 2003a, *op. cit.*, 221-243.
- BISCHOFF Alexander, 2003, *Caring for migrants and minority patients in European hospitals. A review of effective interventions*, Swiss Forum for Migration and population studies.
- BLOM Jan-Petter et GUMPERZ John, 1972, « Social meaning in linguistic structure: Code-switching in Norway », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart and Winston.



- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- BLOMMAERT Jan, 1992, « Codeswitching and the exclusivity of social identities: some data from Campus Kiswahili », *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 13(1/2) : 57-70.
- BOIMARE Serge, 1988, *Contribution à une journée de réflexion sur l'échec scolaire ou être instituteur avec des enfants qui ont peur d'apprendre et de penser*, M.R.E.N. 93.
- BOIMARE Serge, 2004, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Paris : Dunod
- BOIS Etienne, 1967, *Les Amérindiens de la haute-Guyane française : anthropologie, pathologie, biologie*, Paris : Desclée.
- BOUCHARD Robert, 1992, « Erreurs pragmatiques, profils interactionnels et situations de production du discours », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991. Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- BOURDIEU Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris : Éditions de Minuit.
- BOUZIRI Raja, 2002, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », *V.E.I. Enjeux* 130 : 104-116.
- BOYER Henri, 1991, *Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société*. Paris : Dunod.
- BRETON Raymond, 1999 [1665], *Dictionnaire caraïbe-français*, (avec cédérom), Paris : Editions Karthala IRD.
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen C., 1987, *Politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BRUNER Jérôme, 1996, *L'éducation entrée dans la culture : les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris : Retz.
- Cahier des charges – Principes généraux d'organisation et de fonctionnement. Cayenne : DPLI, 2000.
- Cahiers d'Études africaines* XLIV (1-2), 2004.
- CALMONT Régine, 1988, *Migrations et migrants en Guyane française, l'exemple de la communauté haïtienne*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux III, Institut de Géographie et d'Études Régionales.
- CALMONT Régine et GORGEON Catherine, 1987, « L'immigration haïtienne en Guyane », *Equinoxe* 23 : 1-16.
- CALMONT Régine, GORGEON Catherine et URFIE Jean-Yves, 1986, « Les Haïtiens en Guyane : une immigration en cours de stabilisation ? », *Les Dossiers de l'Outre-Mer* 85 : 27-36.
- CALVET Louis-Jean, 1993, *La Sociolinguistique*, Paris : PUF, collection *Que sais-je ?*
- CALVET Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris : Payot.

- CALVET Louis-Jean, 1996, *Histoire de l'écriture*, Paris : Plon.
- CALVET, Louis-Jean, 1990, « Les graphiques d'évaluation des situations plurilingues », *Plurilinguismes 2*.
- CAMARGO Eliane, 1997, « Identidade étnica, identidade lingüística: o bilingüismo entre os Wayana e os Aparai », *Multilingüismo em foco*, "Estudos da linguagem: limites e espaços", Mesas-Redondas do VI Congresso da ASSEL-Rio, Rio de Janeiro : UFRJ, 89-99.
- CAMARGO Eliane, 2000, « Une interaction entre localisation et aspect. Un exemple de *-pëk{ë}* et *-ja/e* en wayana », *Amerindia 25* : 1-24, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2002, *Léxico bilingüe aparai-português / português-aparai*, München : Lincom Europe, *Languages of the World/Dictionnaires* (28).
- CAMARGO Eliane, 2003, « Relations syntaxiques e relations sémantiques da predicação nominal : a oração com cópula em wayana (caribe) », *Amerindia 28* : 127-154, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2005, « Lexical categories and word formation processes in Wayana (Cariban language) », in VAPNARSKY et LOIS (eds), *Lexical categories*, Frankfurt am Main/Berlin : Peter Lang, 147-188.
- CAMARGO Eliane et RIVIERE Hervé, 2001-2002, « Trois chants de guerre wayana », *Amerindia 26/27* : 87-122, Paris : AEA.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir », in CAMILLERI et COHEN-EMERIQUE (Eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan, 1-77.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « Principes d'une pédagogie interculturelle », in CAMILLERI et COHEN EMERIQUE (Dir.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- CAMILLERI Carmel, 1990, *Les stratégies identitaire*, Paris : PUF.
- CAMILLERI Carmel et VINSONNEAU Geneviève, 1996, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris : Armand Colin.
- CANDELIER Michel, 2003a, « Le contexte politique – un ensemble de principes et de finalités », in HEYWORTH. (Dir.), *Défis et ouvertures dans l'éducation aux langues : les contributions du Centre européen pour les langues vivantes 2000-2003*, Strasbourg, Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe, 19-32.
- CANDELIER Michel, 2003b, *L'éveil aux langues – une proposition originale pour la gestion du plurilinguisme en milieu scolaire*. Contribution au Rapport mondial de l'UNESCO *Construire des Sociétés du Savoir*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- CANDELIER (Dir.), 2003a, *Evlang – l'éveil aux langues à l'école primaire – Bilan d'une innovation européenne*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- CANDELIER (Dir.), 2003b, *Janua Linguarum – La Porte des Langues – L'introduction de l'éveil aux langues dans le curriculum*, Strasbourg : Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe.
- CANDELIER Michel et MACAIRE Dominique, 2001, « L'éveil aux langues à l'école primaire et la construction de compétences – pour mieux apprendre les langues et vivre dans une société multilingue et multiculturelle », in COLLEO, DUFAYS, FABRY C. MAEDER (Dir.), Actes du Colloque de Louvain, *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 495-506.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- CANUT, Cécile, 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantômes des langues : la mise en discours "épilinguistiques" », *Langage et Société* 93, 71-100.
- CARLIN Eithne B., et ARENDS Jacques (Eds.), 2002, *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV.
- CASNAV de Guyane, 2003, *Langage en fête*, Cayenne : Scéren CRDP de Guyane.
- CEDELLE Luc, 2003, « En Haïti, l'école envers et contre tout », *Le monde de l'éducation*, décembre 2003, 60-65.
- CERCLE LINGUISTIQUE D'AIX-EN-PROVENCE (CLAIX), 1994, *Travaux 12 : « L'emprunt »*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- CERQUIGLINI Bernard, 1999, *Les langues de France*. Rapport au ministre de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la ministre de la Culture et de la Communication : [http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport\\_cerquiglioni/langues-france.html](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglioni/langues-france.html)
- CERQUIGLINI Bernard, 2003, *Les langues de France*, Paris : PUF.
- CERTEAU (De) Michel, 1985, « L'actif et le passif des appartenances », *Esprit* 6 : 155-171.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1989, « Créolité transculturelle en Guyane », *La créolité, la guyanité. Exposés – débats du CRESTIG*.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1997, « Projet interculturel et complexité culturelle en Guyane française. Modèles théoriques et études de cas », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 105-106.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, avec la collaboration de LONCAN A., 1990, « Créoles et Amérindiens en Guyane, la représentation des Amérindiens, perspectives du lycée », *Etudes Créoles XIII-2* : 33-42
- CHAMOISEAU Patrick, 1997, *Ecrire en pays dominé*. Paris : Galimard
- CHAPUIS Jean, 1998, *La personne wayana entre sang et terre*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- CHAPUIS Jean, 2003, « Le sens de l'histoire chez les indiens Wayana de Guyane. Une géographie historique du processus de "civilisation" », *Journal de la Société des Américanistes* 89-1 : 187-209.
- CHAPUIS Jean et RIVIERE Hervé, 2003, *Wayana eitoponpë. (Une) histoire (orale) des Indiens Wayana*, Paris/Guyane, Ibis Rouge Éditions.
- CHARTIER Anne-Marie, 1998, *Lire écrire : entrer dans le monde de l'écrit*, Paris : Hatier.
- CHAUDENSON Robert, 1989, *Créoles et enseignement du français*, Paris : L'Harmattan.
- CHAUDENSON Robert, 1995, *Les créoles*, Paris : PUF, *Que sais-je*.
- CHERUBINI Bernard, 1986, *Dynamique de l'ethnicité et identité culturelle à Cayenne*, Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine-CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 1988, *Cayenne ville créole et polyethnique*, Paris : Karthala, CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 2002, *Interculturalité et créolisation en Guyane française*, Paris : L'Harmattan.

- CLANET Claude, 1993, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- CNDP, 2000, *Le français langue seconde*, Collection Collège, série, repères.
- COGNAT André, 1967, *J'ai choisi d'être Indien*, Paris : Flammarion (réédité chez L'Harmattan en 1989).
- COÏANIZ Alain, avec la collaboration de MARSETTI J. et FRANCEQUIN G., 2001, *Enseigner en Guyane. L'école au risque de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- COÏANIZ Alain, FIOUX Paule et LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Avant-propos », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 3-4.
- COLLECTIF, 2000, *Les langues de Guyane: Document de travail*. Cayenne : IRD Cayenne-CNRS-CELIA.
- COLLECTIF, 2003, « Les langues de Guyane », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 269-303.
- COLLOMB Gérard, 1992, *Kali'na. Des Amérindiens à Paris*, photographies du prince Roland BONAPARTE, Paris : Créaphis.
- COLLOMB Gérard, 1997, « La "question amérindienne" en Guyane. Formation d'un espace politique », in ABELES et JEUDY (Eds.), *Anthropologie du politique*, Paris : Armand Colin, 41-58.
- COLLOMB Gérard (Ed.), 2006, *Les Indiens de la Sinnamary. Journal du père Jean de la Mousse en Guyane (1684-1691)*, Paris : Chandeigne.
- COLLOMB Gerard et TIOUKA Felix, 2000, (avec la participation de Odile RENAULT-LESCURE et Jean APPOLINAIRE), *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Editions Guadeloupe.
- CONFIANT Raphaël, 2001, « Créolité et francophonie : un éloge de la diversalité », <http://kapeskreol.online.fr/diversalite.htm>
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2000, *Un cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg : Conseil de l'Europe et Paris : Didier.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2003, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue – version intégrale*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- COOLEY Charles Horton, 1902, *Human nature and the social order*, New York : Ch. Scribners'son.
- CORDIE Anny, 1998, *Malaise chez l'enseignant*, Paris : Seuil.
- COSNIER Jacques, GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1993, *Soins et Communications- Approches interactionnistes des relations de soin*, Lyon : PUL.
- COSTE Daniel, 1991, « Diversifier, certes ... » *Le français dans le monde, Vers le plurilinguisme ?*, 170-176.
- COURTZ Henk, 1997, *Karaiïbs-Nederlans woordenboek*, Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap.
- CROZIER Michel, 1970, *La société bloquée*, Paris : Editions du Seuil.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- CUNHA Antônio Geraldo G, 1978, *Dicionário Histórico das palavras portuguesas de origem Tupi*, São Paulo : Melhoramentos.
- CUQ Jean-Pierre, 1991, *Le français langue seconde : origines d'une notion et implications didactiques*, Paris : Hachette.
- CYRULNIK Boris, 2000, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob.
- DASEN Pierre R. et OGAY Tania, 2000, « Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des Stratégies identitaires », in COSTA-LASCOUX, HILY et VERMES (Eds.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, Paris : L'Harmattan, 55-80.
- DE AJURIAGUERRA Julian et MARCELLI Daniel, 1981, *Psychopathologie de l'enfant*, coll. Masson.
- DEBBASCH Yvan, 1961, « Le marronnage : essai sur la désertion de l'esclave antillais », *L'Année sociologique*, 3<sup>ème</sup> série : 1-112.
- DEBIEN Gabriel, 1966, « Le marronnage aux Antilles françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Caribbean Studies* 6-3 : 3-44.
- DECLARATION D'AMSTERDAM, 2004, *Vers des hôpitaux adaptés aux besoins des migrants dans une Europe de la diversité ethnique et culturelle*.
- DEJEAN Yves, 1980, *Comment écrire le créole d'Haïti*, Outremont/Québec : Collectif Paroles.
- DELAWARDE Jean Baptiste, 1967, « Les Galibi de La Mana et d'Iracoubo (Guyane française) », (II), *J.S.A. Tome LVI-2* : 333-383.
- DEPREZ Christine, 1991, « 'La double inconstance' : Fonction poétique et analyse stylistique du code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, Barcelone : ESF Scientific Networks, 73-91.
- DEPREZ Christine, 1994, *Les enfants bilingues : Langues et familles*, Paris : Didier.
- DEPREZ Christine, 1999, « Les enquêtes « micro ». Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 77-102.
- DEROY Louis, 1956, *L'Emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.
- DESCOLA Philippe, 1993, *Les Lances du crépuscule. Relations jivaros. Haute-Amazonie*, Paris : Plon, Terre Humaine.
- Di SCIULLO Anne-Marie, MUYSKEN Pieter et SINGH Rajendra, 1986, « Government and code-mixing », *Journal of Linguistics* 22 : 1-24.
- DOISE Wilhem, 2002, *Les représentations sociales : balisage du domaine d'étude*, Montréal : Editions Nouvelles.
- DORIAN Neuville, 1986, *Esclavage, assimilation et guyanité*, Paris : Éditions Anthropos.
- DORIAN Neuville, 1997, *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions.
- DREYFUS Simone, 1992, « Les réseaux politiques indigènes en Guyane occidentale et leurs transformations aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *L'Homme* 122-124 XXXII/2-3-4 : 75-88.

- DUBAR Claude, 1991, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin.
- DUBELAAR Cornelis N et PAKOSIE André, 1993, « Kago buku. Notes by Captain Kago from Tabiki, Tapanahony river, Suriname, written in Afaka script », *New West-Indian Guide* 67/3-4 : 239-279.
- DUBOIS Jean *et al.*, 2001, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse
- DUPONT-GONIN Pierre, 1996, *L'Opération hmong en Guyane française de 1977 : Les tribulations d'une ethnie = Un nouvel exode d'Extrême-Orient en Extrême-Occident*, Paris : Association Péninsule.
- DUPUY Francis, à paraître, « Les jeux de l'altérité : frontières ethniques et territoriales dans la haut Maroni (Guyane française) », in COLLOMB et JOLIVET (eds), *Territoire et identités dans l'Ouest guyanais* (titre provisoire).
- DURAND Yves et GUYARD Jacques, 1999, *Rapport d'information sur l'enseignement scolaire en Guyane*, Assemblée Nationale.
- DURANTI Alessandro, 1997, « Linguistic anthropology », *Cambridge Textbooks in Linguistics*, United Kingdom-USA-Australia : CUP.
- DURKHEIM Emile, 1990 (1930), *Le suicide*, Paris : PUF, Quadrige.
- ECKERT Penelope et MCCONNELL-GINET Sally, 1992, « Think practically and look locally : language and gender as community-based practice », *Annual Review of Anthropology* 21 : 461-490.
- ELOY Jean-Michel (Ed.), 2004, *Des langues collatérales*. Paris : L'Harmattan.
- ENFIELD Nick J. (Ed.), 2002, « Ethnosyntax. Explorations in Grammar & Culture », *Oxford Linguistics*, Oxford-New York : Oxford University Press.
- ETIENNE Jane, 2003, *La littérature en langue créole du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours*, <http://www.palli.ch/~kapeskreyol/bannzil/litterature.html>.
- FARAUDIERE Yvette, 1989, *Ecole et société en Guyane française. Scolarisation et colonisation*, Paris : L'Harmattan.
- FATTIER Dominique, 2000, *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 6 Volumes.
- FATTIER Dominique, 2002, « La créolisation du français en Haïti : partir du produit pour penser le processus », *Etudes Créoles*, XXV-1 : 105-122.
- FERGUSON Charles A., 1959, « Diglossia », *Word* 15 : 325-340.
- FIoux Paule, 2002, « Une problématique de langue seconde : la scolarisation des enfants à l'île de la Réunion et l'apprentissage du français », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 5-14.
- FISHMAN Joshua A., 1964, « Domains and the relationship between micro and macrosociolinguistics », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, 435-4453.
- FISHMAN Joshua A., 1971, *Sociolinguistique*, Paris : Nathan.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- FISHMAN Joshua A., 1972, « Societal bilingualism : Stable and transitional », in FISHMAN, *Sociolinguistics : A brief introduction*, Rowley : Newbury House, 73-90.
- FLEISCHMANN Ulrich, 1984, « Language, literacy, and underdevelopment », in FOSTER et VALDMAN (Eds.), *Haïti- Today and Tomorrow: An Interdisciplinary Study*, Lanhan : MD., 101-118.
- FOLEY William, 1997, *Anthropological Linguistics. An introduction*, Great Britain : Blackwell Publishers.
- FORMOSO Bernard, 2001, « L'ethnie en question débats sur l'identité », in SEGALEN (Ed.), *Concepts et aires culturelles*, Paris : Armand Colin, 15-30.
- FOURY Florence, 1998, *Le dispositif permanent de lutte contre l'illettrisme en Guyane, présentation*, DPLI-ministère de l'emploi et de la solidarité.
- FOURY Florence, 2005, « L'approche interculturelle en formation », texte pour le forum des pratiques de l'ANLCI, Lyon, avril 2005.
- FOURY Florence, 2006, « Essai de formalisation de notre approche interculturelle en formation », *Rapport de recherche « Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.
- FOURY Florence, à paraître, « Proposition de construction d'un modèle d'une approche interculturelle en formation », in DPLI Guyane (Ed.), *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*. Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- FRAENKEL Béatrice et GIRODET A-M, 1989, « Les illettrés et l'espace graphique », *Migrants-Formation* 79.
- FRAENKEL Béatrice, 2001, « La résistible ascension de l'écrit au travail », in BORZEIX et FRAENKEL (coord), *Langage et Travail*, Paris : CNRS, 113-142.
- FRANCESCHINI Rita, 1998, « Codeswitching and the notion of code in linguistics : proposition for a dual focus model », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 51-75.
- FRANCIUS Sonia et THERESE Aude, 1998, *Pipiri. Langues et cultures créoles guyanaises*, Cycle III. Servedit.
- FRIKEL Protásio, 1958, « Classificação lingüístico-etnológica das tribos indígenas do Pará setentrional e zonas adjacentes », *Revista de Antropologia* VI-2 : 113-189.
- FRIKEL Protásio, 1961, « Fases culturais e aculturação intertribal no Tumucumaque », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* 16, Antropologia.
- GABERAN Philippe, 2003, *Eduquer les enfants sans repères*, ESF éditeur.
- GAFARANGA Joseph, 2001, « Linguistic identities in talk-in-interaction: Order in bilingual conversation », *Journal of Pragmatics* 33 : 1901-1925.
- GAGLIARDI Raúl, 1995, « An integrated model for teacher training in a multicultural context » in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 1-13.
- GAGNON Anita J., 2002, *La réceptivité du système canadien de soins de santé à l'égard des nouveaux arrivants*, Montréal : McGill University.

- GAJO Laurent et MONDADA Lorenza, 2000, *Interactions et acquisitions en contexte. Mode d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrants*, Editions Universitaires de Fribourg Suisse.
- GAL Susan, 1979, « Peasant men can't get wives : language change and sex roles in a bilingual community », *LiS* 7 : 1-16.
- GALLOIS Dominique, 1986, « Migração guerra e comércio, os Waiãpi », *Antropologia*, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 1988, *O movimento na cosmologia Waiãpi: criação, transformação e expansão do universo*, Tese de Doutorado, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 2000, « Etnogêneses waiãpi, entre diversos e diferentes », Colloque "Tempos Índios", Lisbonne.
- GALLOIS Dominique, 2003, *Redes de sociabilidade nas Guianas*. São Paulo : Humanitas/NHII.
- GALLAY Nicole et CHEVALIER Danielle, 1993, *A toi la parole, français langue II en Guyane*, Servedit.
- GARABEDIAN Michèle, entretien avec Michèle TROCME-FABRE, 1987, I.U.T. La Rochelle à propos de « *J'apprends, donc je suis...* », Paris : Editions d'organisation.
- GARRETT Paul B., 2005, « What a language is good for: language socialization, language shift, and the persistence of code-specific genres in St. Lucia », *Language in Society* 34 : 327-361.
- GEE James Paul, 1996, *Social linguistics and literacies. Ideology in Discourses*. Falmer Press.
- GELB Ignace., 1973 [1952]. *Pour une théorie de l'écriture*, Paris : Flammarion.
- GERAUD Marie-Odile, 1997, *Regards sur les Hmong de Guyane Française. Les Détours d'une tradition*, Paris/Montréal : L'Harmattan.
- GODON Elisabeth, 2002, *Mots pour maux à l'école primaire. Enseigner, c'est possible !* E.S.F éditions, coll. Pédagogie.
- GOEJE Claudius Henricus de, 1910, « Etudes linguistiques Caraïbes », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., X, 3, Amsterdam.
- GOEJE Claudius Henricus de, 1910, « Etudes linguistiques Caraïbes II », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., II, 2, Amsterdam.
- GOFFMAN Erving, 1968, *Asiles*, Paris : Minit.
- GOFFMAN Erving, 1979, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minit.
- GOFFMAN Erving, 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- GOLSE Bernard, 2002, « *Les mots d'avant les mots* », Entretiens Nathan.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1991, « Force des langues vernaculaires en situation d'exogamie linguistique : le cas du Vaupés colombien (Nord-ouest amazonien) », *Plurilinguisme et développement. Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 535-559.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1993, « Problemas en torno a la comparación de las lenguas Tukano orientales », in RODRIGUEZ DE MONTES (Ed.), *Estado actual de la clasificación de las lenguas Indígenas de Colombia*, Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 235-267.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1996, « When animals become 'rounded' and 'feminine': conceptual categories and linguistic classification in a multilingual setting », in GUMPERZ et LEVINSON (eds), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge : Cambridge University Press, 438-469.



- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1999, « Variations tonales sur fond d'exogamie linguistique », *Cahiers de Grammaire* 24 : 67-94.
- GOODY Jack, 1979, *La raison graphique*, Paris : Éditions de Minuit [*The domestication of the savage mind*, Cambridge University Press, 1977].
- GOODY Jack, 1986, *The logic of writing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 1993, *The Interface between written and oral*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 2000, *The Power of the Written Tradition*, Washington : Smithsonian institution.
- GOUMOËNS Claire de, 1997, « Regards pluriels sur le bilinguisme : les représentations sociales du bilinguisme chez des enseignants d'école enfantine en Suisse romande », in LEFEBVRE et HILY (Dir.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 143-154.
- GOURY Laurence, 2001-2002, « Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu », *Amerindia* 26/27 : 1-15
- GOURY Laurence, 2002, « Langues businenge de Guyane française : de la tradition orale à l'écriture, présentation de diverses expériences à travers le temps » in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds.), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 179-194.
- GOURY Laurence et MIGGE Bettina, 2003, *Grammaire du nengee. Introduction aux langues aluku, ndyuka et pamaka*. Paris, IRD Éditions, coll. Didactiques, + cédérom.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, PUREN Laurent et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « Les langues à la conquête de l'école en Guyane », in TUPIN (Ed.), *École et Éducation. Univers Créoles 4*, Anthropos Economica, 47-65.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, QUEIXALOS Francisco et RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « Des médiateurs bilingues en Guyane française », *Revue française de linguistique appliquée* V-1 : 43-60.
- GRANT Anthony, 1995, « Article agglutination in Creole French : a wider perspective », in BAKER (Ed.), *From contact to Creole and beyond*, Londres : University of Westminster Press, 146-176.
- GRENAND Françoise, 1982, « Le problème de l'enseignement du français en milieu tribal en Guyane », *Bulletin d'information du CENADDOM* 66 : 19-26.
- GRENAND Françoise, 1989, *Dictionnaire Wayãpi-Français*, Paris : Peeters/SELAF.
- GRENAND Françoise, 2004, « La Guyane: Une situation linguistique complexe », *Langues et Cité* 4 : 2-3.
- GRENAND Françoise et RENAULT-LESCURE Odile, 1990, *Pour un nouvel enseignement en pays amérindien : approche culturelle et linguistique*, Cayenne : ORSTOM.
- GRENAND Pierre, 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire Waiãpi*, Paris : ORSTOM.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1972, « Différents traits d'acculturation observé chez les Indiens Wayana et Oyampi des Guyane française et brésilienne », in JAULIN (Ed.), *De l'ethnocide*, Paris : 10/18, 159-175.

- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1987, « La côte d'Amapa, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale palikur », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, nova serie, Antropologia 3/1 : 1-77.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 2001, « Les groupes humains », *Atlas illustré de la Guyane*, IRD, sous la direction de J. BARRET, 30-33
- GRIMES George L., 1972, « Writing systems for the interior of Suriname », *Languages of the Guianas* 1 : 85-91.
- GROOT (de) Silvia W., 1977, *From isolation towards integration : the Surinam maroons and their colonial rulers*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- GROSJEAN François, 1984, « Communication exolingue et communication bilingue », in PY (Ed.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée, 49-61.
- GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1999, *Communication et intelligence collective, Le travail à l'hôpital*, Paris : PUF.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2002, *Sistema e mundo da vida tarëno : Um « jardim de veredas que se bifurcam » na paisagem guianesa*, Thèse de doctorat, Université de São Paulo.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2005, « Tempo e espaço na Guiana indígena », in GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 23-58.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell, 1972, *Directions in sociolinguistics*, New York : Basil Blackwell Inc.
- GUMPERZ John, 1970, « Verbal strategies and multilingual communication », in ALATIS (Ed.), *Georgetown Round Table on Language and Linguistics*, Washington : Georgetown University Press.
- GUMPERZ John, 1976, « The sociolinguistic significance of conversational code-switching », *Papers on Language and Context : Working Papers* 46 : 1-46.
- GUMPERZ John, 1982, *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GUMPERZ John, 1989, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell (Eds), 1964, *The ethnography of communication*, Menasha : American Anthropological Association.
- HALL Robert A., 1948, « The linguistic structure of Taki-Taki », *Language* 24 : 92-166.
- HALL Robert A., 1966, *Pidgin and creole languages*. Ithaca : Cornell University Press.
- HALMARI Helena, 1997, *Government and codeswitching : Explaining American-Finnish*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- HAMERS Josiane F., 1997a, « Introduction », in LEFEBVRE et HILY (Dr.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 3-22.
- HAMERS Josiane F., 1997b, « Interférence », in MOREAU (Ed.), *Sociolinguistique*, Mardaga, 178.
- HAMERS Josiane F. et BLANC Michel, 1983, *Bilingualité et Bilinguisme*, Bruxelles : Mardaga.
- HARTER Susan, 1990, « Adolescent self identity development », in FELDMAN et ELLIOT (Eds.), *At the Threshold : the developing adolescent*, Cambridge : MA, Harvard University press.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- HARTER Susan, 1999, *The construction of the self: A development perspective*, New York : The Guilford Press.
- HAUGEN Einar, 1950a, « Problems of bilingualism », *Lingua*, 2 : 271-290.
- HAUGEN Einar, 1950b, « The Analysis of Linguistic Borrowing », *Language* 26 : 210-231.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 1995, *ALPHA 94 : Stratégies d'alphabétisation en milieu rural*, Hambourg : Editions de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 2006, *Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.
- HAWKINS Eric, 1984, *Awareness of language: An introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HAWKINS Eric, 1992, « La réflexion sur le langage comme "matière-pont" dans le programme scolaire », *Repères* 6 : 41-56.
- HEBRARD Jean, 2000, *Rapport de la mission effectuée par Jean Hébrard (IGEN) dans l'Académie de Guyane (20 février – 1<sup>er</sup> mars 2000)*, Ministère de l'Éducation nationale.
- HERAN François, FILHON Alexandra et DEPREZ Christine, 2002, « La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle », *Population et Sociétés*, 375 : 1-4.
- HERSKOVITS Melville J. et HERSKOVITS Frances S., 1936, *Suriname folk-lore*. Columbia University Publications in Anthropology 27. New York : Columbia University Press.
- HIDAIR Isabelle, 2003, *La construction identitaire des Créoles de Guyane. De la Gestion d'un héritage pluriel à l'insertion dans un contexte multiculturel*, Paris : EHESS, Thèse de doctorat.
- HIDAIR Isabelle, 2005, *Le carnaval cayennais, une représentation en réduction de la société créole cayennaise*, Paris : Éditions Publibook.
- HILL Jane H. et HILL Kenneth C., 1986, *Speaking Mexicano*, Tucson : University of Arizona Press.
- HO-A-SIM Jeannine, 2004, *Rapport à la culture, estime de soi et insertion scolaire : le cas des enfants kali'na, n'dyuka, hmong et créoles de l'Ouest guyanais*, Thèse de doctorat de l'Université de Toulouse II.
- HOFF Berend J., 1968, *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- HOFF Berend J., 1986, « Evidentiality in Carib. Particles, Affixes, and a Variant of Wackernagel's Law », *Lingua* 69 : 49-103.
- HOFF Berend J., 2005, « Carib participles : nominal and adjectival outsides, verbal inside » Communication au colloque « La Grammaire des langues caribes, Grammar of Cariban Languages », Villejuif, 5-9 décembre.
- HONORIEN Louis, à paraître, « Historique des graphies du créole guyanais : 1744 à nos jours », in LESCURE (Ed.).
- HOOGBERGEN Wim, 1990, *The Boni Maroon Wars in Suriname*, Leiden/New York : E. J. Brill.

- HOOGBERGEN Wim, 1990, « The history of the Suriname Maroons », in BRANA-SHUTE (Ed.), *Resistance and Rebellion in Suriname* 43, Williamsburg, 65-102.
- HOOGBERGEN Wim, 1993, « Marronage and Slave Rebellions in Surinam », in BINDER (Ed.), *Slavery in the Americas*, Würzburg, 165-195.
- HUBAULT François, NOULIN Monique et RABIT Michèle, 1996, « L'analyse du travail en ergonomie », in CAZAMIAN, HUBAULT et NOULIN, *Traité d'ergonomie*, 289-309.
- HURAUULT Jean, 1961, *Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française*, Dakar : IFAN.
- HURAUULT Jean, 1965, *La Vie matérielle des Noirs Réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni (Guyane française)*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean, 1968, *Les Indiens Wayana de la Guyane française. Structure sociale et coutume familiale*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1972, *Français et Indiens en Guyane 1604-1972*, Paris : Union générale d'éditions, 10/18.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1985, « Pour un statut des populations tribales de Guyane française (1968-1984) », *Revue Ethnies* 1/1-2 : 42-53.
- HURAUULT Jean-Marcel, GRENAND François et GRENAND Pierre, 2002, *Indiens de Guyane. Wayana et Wayampi de la forêt*, Paris : Editions Autrement.
- HUTTAR George L. et HUTTAR Mary L., 1994, *Ndyuka*. London: Routledge.
- INSEE, 1999, *Annuaire statistique de la Guyane*.
- JACKSON Jean, 1974, « Language identity of the Colombian Vaupés indians », in BAUMAN et SHERZER (eds), *Explorations in the ethnography of speaking*, Cambridge : Cambridge University Press, 50-65.
- JARA Fabiola, 1988, « Monos y roedores. Rito, cosmología y nociones zoológicas de los Turaekare de Surinam », *América Indígena* XLVIII-1.
- JARDEL Jean-Pierre, 1985, « Des quelques emprunts et analogies dans les fables créoles inspirées de La Fontaine. Contribution à l'étude des parlers créoles du XIXème siècle », *Études créoles* VIII/1-2.
- JODELET Denise, 1989, *Les représentations sociales*, Paris : PUF.
- JOLIVET Marie-José, 1982, *La question créole : essai de sociologie sur la Guyane française*, Paris : ORSTOM.
- JOLIVET Marie-José, 1986, « Les Créoles de Guyane », *Les dossiers d'Outre-Mer* 85.
- JOLIVET Marie-José, 1990, « Entre autochtone et immigrants : diversité et logique des positions créoles guyanaises », *Études créoles* 13 : 11-32.
- JOLIVET Marie-José, 1991, « Langues dominées et langues dominantes en Guyane : pratiques commerciales et pratiques scolaires à Mana », *Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 497-515.
- JOLIVET Marie-José, 1996, « Acculturation, Création, Créolisation... Étude de cas en Guyane ». *Bastidiana* 13-14 : 143-161.
- JOLIVET Marie-José, 1997, « La créolisation en Guyane. Un paradigme pour une anthropologie de la modernité créole », *La Caraïbe des îles au continent. Cahiers d'Études africaines* 148, XXXVII-4 : 813-837.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- JOSHI Aravind K., 1985, « Processing of sentences with intrasentential code switching », in DOWTY, KATTUNEN et ZWICKY (Eds.), *Natural language parsing : Psychological, computational and theoretical perspectives*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JUILLARD Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor*, Paris : CNRS.
- KASSIMI Chryssa, 2004, « La complexification du métier d'enseignant en Grèce », *Diversité* 137, *Ville, école, intégration*.
- KAUFFMAN Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan.
- KLOOS Peter, 1977, « The Akuriyo way of death », in BASSO (Ed.), *Carib-speaking Indians: culture, society and language*, Tucson : Anthropological Papers of the University of Arizona Press, 114-122.
- LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit.
- LABOV William, 1978, *Le Parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris : Éditions de Minuit.
- LADMIRAL Jean-René et LIPIANSKY Edmond-Marc, 1989, *La communication interculturelle*, Paris : Armand Colin.
- LAËTHIER Maud, 2003a, « Mémoires, historicité et créolisation : le cas des Haïtiens en Guyane française », Communication au Colloque International « Situations créoles. Pratiques et représentations », du 29 au 30 mai 2003, CELAT, Université de Québec, UQUAM, Montréal (Canada).
- LAËTHIER Maud, 2003b, « Espaces de l'immigration haïtienne en Guyane française », communication aux journées d'études sur la Caraïbe, 17 juin 2003.  
<http://gensdelacaraïbe.org/recherche/articles>.
- LAGUERRE Pierre Michel, 1983, *Créolophonie en diaspora. Eléments de la situation linguistique de la minorité ethnique haïtienne au Québec*, Université Mc Gill, Projet de Recherche sur l'Education des Groupes minoritaires au Québec, Montréal.
- LAHIRE Bernard, 1999, *L'invention de l'illettrisme*, Paris : La Découverte.
- LAMBERT M., 1993, « Profils d'apprenants et variabilité individuelle », in PUJOL et al. (Eds.), Actes du colloque « L'enseignement des langues dans l'Europe communautaire », Amsterdam.
- LANDABURU Jon, 1998, « Amérique latine : La réaction indigène à l'écriture occidentale », *Repenser l'école, Ethnies* 22-23 : 105-128.
- LANDABURU Jon, 1998, « Oralidad y escritura en las sociedades indígenas », in LOPEZ et JUNG (Eds.), *Sobre las huellas de la voz. Sociolingüística de la oralidad y la escritura en su relación con la educación*, Madrid : Editores Morata, 39-79.
- LANGUES ET CITE 3, mai 2004, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, *Les langues en Guyane*.
- LASAGABASTER David, 2005, « Bearing Multilingual Parameters in Mind when Designing a Questionnaire on Attitudes: Does this Affect the Results ? » *International Journal of Multilingualism* 2, 26-51.

- LASSERRE G., (ed), 1979, *Atlas des départements français d'Outre-Mer : 4. La Guyane*, Bordeaux, Paris : CEGET, ORSTOM.
- LATOUR Bruno et LEMONNIER Pierre (eds), 1994, *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris : La Découverte.
- LAUNEY Antoine, 2002, *L'école et les langues minoritaires en Guyane. Vers une pédagogie pluriculturelle ?* Mémoire, Université Paris 7, U.F.R. Linguistique, Département de F.L.E.
- LAUNEY Michel, 1999, « Les langues de Guyane : des langues régionales pas comme les autres ? », in CLAIRIS, COSTAOUEC et COYOS (coord.), *Langues et cultures régionales de France*, Paris : L'Harmattan, 141-159.
- LAUNEY Michel, 2003a, « Quelques notions sur les langues », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 11-17.
- LAUNEY Michel, 2003b, *Perspectives pour le développement en Guyane des approches d'éveil aux langues – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- LAUNEY Michel, 2003, *Awna parikwaki : introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapa*, Paris : IRD Editions.
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « L'expérience des médiateurs bilingues dans l'enseignement primaire : une spécificité guyanaise », *Langues et Cités* 5 : 11-12
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, à paraître, « Dimensions linguistiques et symboliques de la codification », Actes du colloque « Ecrire les langues de Guyane » mai 2003.
- LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Français langue seconde et français sur/à objectifs spécifiques : des analogies », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 15-30.
- LECONTE Fabienne, 1997, *La famille et les langues*, Paris : L'Harmattan.
- LECONTE Fabienne et CAITUCOLI Claude, 2003, « Contacts de langues en Guyane : une enquête à Saint Georges de l'Oyapock », in BILLIEZ (Ed.), *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Paris : L'Harmattan, 37-59.
- LEGLISE Isabelle, 2004, « Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière », *Langues de frontières, frontières de langues, Glottopol* 4 : 108-124.  
[http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero\\_4.html](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_4.html)
- LEGLISE Isabelle, 2005, « Contacts de créoles à Mana (Guyane Française) : répertoires, pratiques, attitudes et gestion du plurilinguisme », *Etudes Créoles* 28-1 : 23-57.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Les langues à l'hôpital : communication exolingue et interculturelles dans les interactions de service (St Laurent du Maroni, Guyane) », *Actes du colloque international Les langues dans les interactions de service*, juin 2005, Nancy 2.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Variations autour du verbe et de ses pronoms objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique », in CHAMOREAU et GOURY (Eds.), *Systèmes prédicatifs des langues en contact*, Paris.
- LEGLISE Isabelle, en préparation, « Point de vue émique et point de vue en corpus. Apports de l'anthropologie linguistique et de l'analyse de discours pour l'étude du contact de langues ».

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- LÉGLISE Isabelle et ALBY Sophie, 2006, « Minorization and the process of (de)minorization : the case of Kali'na in French Guiana », *International Journal of the Sociology of Language*, 182 : 67-86.
- LEGLISE Isabelle et MIGGE Bettina, 2005, « Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à Saint Laurent du Maroni (Guyane) », in VAN DEN AVENNE (coord.), *Pratiques et représentations de contacts de langues dans des contextes de mobilité*, Paris : L'Harmattan, 75-94.
- LÉGLISE Isabelle et PUREN Laurent, 2005, « Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais », in TUPIN (Dir.), *Écoles ultramarines. Univers Créoles 5* : 67-90.
- LENA Serge, 1997, « Dans quelle mesure l'école peut-elle contribuer à améliorer la gestion de l'espace social en Guyane ? », in *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions, 131-167.
- LEONARDIS Myriam de et LESCARRET Odette, 1998, « Estime de soi, pratiques éducatives familiales et investissement de la scolarité à l'adolescence », In BOLOGNINI et PRETEUR (Eds.), *Estime de soi perspectives développementales*, Paris : Delachaux et Niestlé, 17-234.
- LESCARRET Odette, 2000, « Désir d'apprendre et dynamiques éducatives familiales », *Psychologie et éducation* 43 : 103-118.
- LESCARRET Odette et PHILIP-ADISH C., 1993, « Les systèmes de valeurs parental et scolaire : la régulation du conflit chez l'enfant de quatre ans », *Apprentissage et socialisation* 16/1-2 : 109-120.
- LESCURE Odile, 2005, « Bilan d'une expérience éducative », *Guyane : le renouveau Amérindien, Ethnies* 31-32 : 102-112.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1955, *Tristes Tropiques*, Paris : Plon.
- LI Wei, 2002, « 'What do you want me to say?' On the conversation Analysis approach to bilingual interaction », *Language in Society* 31 : 159-180.
- LIETTI Anna, 1994, *Pour une éducation bilingue*, Paris : Payot (2<sup>e</sup> édition).
- LÓPEZ Luis Enrique, 1995, « Intercultural bilingual education and the training of human resources: lessons for Bolivia from the Latin American experience », in Bureau International d'Éducation (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 25-56.
- LÜDI Georges, 1991, « Les apprenants d'une L2 code-switchent-ils et, si oui, comment ? », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : theory, significance and perspectives*, Barcelona, Strasbourg : ESF, 47-71.
- LÜDI Georges (Ed.), 1987, *Devenir bilingue-parler bilingue*, Tübingen : Niemeyer.
- LÜDI Georges et PY Bernard, 1986, *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.
- LY Chô, 2004, *Variation sociolinguistique : Etude comparative de l'influence du français et de l'anglais sur le hmong des Hmong de la diaspora à travers le phénomène de l'emprunt*, thèse de doctorat, Strasbourg II Université Marc Bloch.
- LY Chô, 2005a, « La vitalité ethnolinguistique du hmong : étude à travers les emprunts », in PAULIN (Ed.), *Multilinguisme, multiculturalisme et milieu urbain*, Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 175-192.

- LY Chô, 2005b, *Les Formes d'emprunts du hmong*, in VAN DEN AVENNE (Ed.), *Mobilités et contacts de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-201.
- M'BAREK Mohamed Nait et SANKOFF David, 1988, « Le discours mixte arabe/français : Emprunts ou alternance de langues ? », *Canadian Journal of Linguistics* 33(2) : 143-154.
- MACKEY William Francis, 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Editions Klincksieck.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 1993, *A null theory of codeswitching*, Ph.D dissertation, Northwestern University.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 2000, « Linguistic encounters : managing multiple grammars », Paper for the Seminar on Contact Linguistics, ESSE-2000, Ms.
- MAIS Jean-Luc, sans date, *Dictionnaire aluku, précédé d'éléments grammaticaux / Aluku tongo buku*, Editions Sedrap.
- MALEKO Charles, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Carib grammar [Part 1]/ Karaïbse grammatica [Deel 1]), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MALEKO Charles et COURTZ Henk, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Handleiding voor leraren), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MAM-LAM-FOUCK Serge, 1992, *Histoire de la Guyane contemporaine, 1940-1982. Les mutations économiques, sociales et politiques*, Paris : Éditions Caribéennes.
- MARLOS Litsa et ZENTELLA Ana Celia, 1978, « A quantified analysis of code switching by four Philadelphia Puerto Rican adolescents », *University of Pennsylvania Review of Linguistics* 3 : 46-57.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 1995, « The academic self-schema : an experimental illustration », *Learning and instruction* 5 : 63-76.
- MARTINOT Delphine, 2004, « Connaître le soi de l'élève et ses stratégies de protection face à l'échec », in TOCZEK et MARTINOT (Eds.), *Le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : L'Harmattan, 83-105.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 2000, « Differences between good and poor French pupils in the use of the self in forming preferences », *Journal of social psychology* 140 : 119-131
- MARULIER Chantal, 2001, *Arc-en-ciel*, Cayenne : CDDP de Guyane.
- MATTHEY Marinette et De PIETRO Jean-François, 1997, « Utopie souhaitable ou domination acceptée ? », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langue*, Paris : L'Harmattan, 133-190.
- MATTHEY Marinette et DUCHENE Alexandre, 2000, « Langues et migration : une approche linguistique », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 450-456.
- MAUREL Didier, à paraître (a), « Ecrire et enseigner en wayana : bref regard sur ces cinquante dernières années », in LESCURE (Ed.).
- MAUREL Didier, à paraître (b), « Scolarisation des indigènes, transcription des langues autochtones de Guyane : deux vieilles affaires imbriquées », in LESCURE (Ed.)



- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- MAURER Bruno, 1999, « Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique ? », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 167-190.
- MC KIBBEN Brian (Ed.), 1992, *English-white Hmong dictionary: Phau txhais lus askiv-hmoob dawb*, Parkersburg, West Virginia.
- MCCONVELL Patrick, 1988, « MIX-IM-UP : Aboriginal codeswitching, old and new », in HELLER (Ed.), *Codeswitching. Anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin : Mouton de Gruyter, 97-150.
- MCSWAN Jeff, 1997, *A minimalist approach to intrasentential code switching : Spanish-Nahuatl bilingualism in Central Mexico*, Dissertation for the degree of Doctor in Philosophy, Los Angeles, University of California.
- MEIRIEU Philippe, 1998, *Frankenstein pédagogue*, ESF éditeur, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- MELIÁ Bartolomeu, 1979, *Educação indígena e alfabetização*, São Paulo : Loyola.
- MEN, 2002, *Les nouveaux programmes de l'école*.  
<http://www.education.gouv.fr/presse/2002/programme/ecoledp.htm>.
- MESMIN Claude, 2001, *La prise en charge ethnoclinique de l'enfant de migrants*, Paris : Dunod.
- MIGGE Bettina, 2004, « The speech event kuutu in the Eastern Maroon community », in ESCURE et SCHWEGLER (Eds.), *Creoles, contact and language change: Linguistic and social implications*, Amsterdam : John Benjamins, 285-306.
- MIGGE Bettina, 2005a, « Variation linguistique dans les situations formelles chez les Pamaka », *Etudes créoles* 28 n°1 : 59-92.
- MIGGE Bettina, 2005b, « Greeting and social change », in MÜLHEISEN et MIGGE (Eds.), *Politeness and Face in Caribbean Creoles*, Amsterdam : John Benjamins, 121-144.
- MINTZ Sidney W. et PRICE Richard, [1976] 1992, *The Birth of African-American Culture. An Anthropological Perspective*, Boston : Beacon Press.
- MIR Marie-Claude, 2002, « Le français langue seconde : considérations sur des mouvements migratoires », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 31-46.
- MITCHELL-KERNAN Claudia, 1972, « Signifying and marking : two Afro-American speech-acts », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart & Winston, 161-179.
- MOOMOU Jean, 2004, *Le monde des marrons de Maroni en Guyane (1772-1860). La naissance d'un peuple : les Boni*, Ibis rouge éditions.
- MOORE Danièle, 1996, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *AILE* 7 : 95-121.
- MOORE Danièle (Dir.), 1995, *L'Eveil au langage*, Saint-Cloud : Crédif, Grenoble : Lidilem et Paris : Didier Erudition. [Notions en Questions N° 1].
- MOSCOVICI Serge, 1984, *Psychologie sociale*, Paris : PUF.

- MOSONYI Jorge C., 1978, « Dictionario basico del idioma carina », Trabajo presentado ante la Facultad de Ciencias Economicas y Sociales de la Universidad Central de Venezuela para captar a la categoria de Profesor Agregado, Caracas.
- MOYER Melissa, 1988, « Bilingual conversation strategies in Gibraltar », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 215-236.
- MÜHLEISEN Susanne, 2001, « Is 'bad English' dying out? A diachronic comparative study of attitudes towards Creole versus Standard English in Trinidad », *Philologie im Netz* 15:43–78.
- MUYSKEN Pieter, 1991, « Needed : a comparative approach », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 253-272.
- MUYSKEN Pieter, 1995, « Code-switching and grammatical theory », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 177-198.
- MUYSKEN Pieter, 1997, « Media Lengua », in THOMASON (Ed.), *Contact languages: A wider perspective*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 365-426.
- MUYSKEN Pieter, 2002, *Bilingual speech. A typology of code-mixing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993a, *Social motivations for code switching : evidence from Africa*, Oxford : Clarendon Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993b, *Duelling languages : grammatical structures in codeswitching*, Oxford : Clarendon Press.
- NAVET Eric, 1984, « Réflexion sur un projet d'enseignement adapté aux populations tribales de la Guyane française : l'exemple de la commune de Camopi », *Chantiers Amérindia* 9-2 : 17-42.
- NAVET Eric, 1990, *Ike Munaman. Il était une fois... La « dernière frontière » pour les Peuples Indiens de Guyane Française*, Epinal : Souscription Nitassinan.
- NORTIER Jacomine, 1990, *Dutch-Moroccan Arabic code-switching among young Moroccans in the Netherlands*, Dordrecht : Foris.
- NQF, 2002, *Improving healthcare quality for minority patients*, Washington : The National Quality Forum.
- ODJOLA Régina Véronique, 1997, *Etude de l'emprunt du lingala au portugais et au français à Brazzaville, Analyse sociolinguistique du contact des langues présent au Congo*, thèse de doctorat, Paris V.
- OESCH-SERRA Cecilia, 1991, « Code-switching et connecteurs pragmatiques : Entre variation et conversation », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 141-155.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2003, *La Francophonie dans le monde – 2002-2003*. Paris : Larousse.
- PARRIS Jean-Yves, 2002, *Une controverse politique : l'interrogatoire posthume chez les Marrons ndjuka (Surinam, Guyane)*, thèse de doctorat, EHESS, Paris.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- PARRIS Jean-Yves, 2004, « Entre forêt et côte: l'inclusion négociée des Marrons ndjuka du Surinam », *Autrepart* 31 : 21-34
- PATTE, Marie-France, 2003, *Structure de l'énoncé en arawak des Guyanes*, Doctorat d'Etat, Paris, Université Paris 4.
- PEASGOOD Edward T., 1972, « Carib phonology », *Languages of the Guianas* 1 : 35-41.
- PELLEPRAT Pierre, 1655, *Relation des missions des pères de la Compagnie de Jesus dans les Iles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique*, Paris : Sébastien Cramoisy.
- PFUFF Carol W., 1979, « Constraints on language mixing : Intrasentential code-switching and borrowing in Spanish-English », *Language* 16 : 28-46.
- PIERREHUMBERT Blaise, ZANONE F., KAUER-TCHICALOFF C. et PLANCHEREL Bernard, 1988, « Image de soi et échec scolaire », *Bulletin de psychologie* XLI : 333-345.
- POCHARD Jean-Charles, 1993, « Profils d'apprenants », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991, Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- POIGNANT Bernard, 1998, *Langues et cultures régionales. Rapport à Monsieur Lionel Jospin Premier Ministre* : <http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/BRP/984001448/0000.pdf>
- POMIAN Krzysztof, 1984, *L'ordre du temps*, Paris : Gallimard, Bibliothèque des Histoires.
- POPLACK Shana, 1980, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPANOL : Toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18 : 581-616.
- POPLACK Shana, 1981, « The syntactic structure and social function of code-switching », in DURAN (Ed.), *Latino language and communicative behavior*, New-Jersey : Ablex, Norwood.
- POPLACK Shana, 1988, « Conséquences linguistiques du contact des langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et Société* 43 : 23-48.
- POPLACK Shana, 1989, « Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique », in MOUGEON et BENIAK (Eds.), *Le français canadien parlé hors Québec, aperçu sociolinguistique*, Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 127-151.
- POPLACK Shana, sous presse, « Code-switching (linguistic) », in SMELSER et BALTES (Eds.), *International encyclopedia of the social and behavioral sciences*, Elsevier Science Ltd.
- POPLACK Shana et MEECHAN Marjory, 1995, « Patterns of language mixture : nominal structure in Wolof-French and Fongbe-French bilingual discourse », in MILROY & MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 199-232.
- POPLACK Shana et SANKOFF David, 1988, « Code-switching », in AMMON, DITTMAR et MATTHEIER (Eds.), *Sociolinguistics. An international handbook of the science of language and society*, Berlin : Walter de Gruyter, 1174-1180.
- PORST, Rolf, 1996, « Fragebogenerstellung », in GOEBL, NELDE, STARY et WÖLCK (Eds.), *Contact Linguistics. An international Handbook of Contemporary Research*, Berlin : Walter de Gruyter & Co, 737-744.

- POSTIC Marcel, 1977, *Observation et formation des enseignants*, Paris : PUF.
- POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, 1995, *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- PREZIOSA Di QUINZIO Ivana, 1992, 'Teoreticamente la firma fa indietro'. *Famministione di italiano e schwyzetütsch nella conversazione di figli di emigrati*, thesis, University of Zurich.
- PRICE Richard, 1994, *Les premiers temps. La conception de l'histoire des Marrons saramaka*, Paris : Seuil [*First time. The historical vision of an Afro-American People*, Baltimore : The John Hopkins University Press, 1983].
- PRICE Richard, 2002, « Maroons in Suriname and Guyane: How many and where? » *New West Indian Guide* 76 : 81-88.
- PRICE Richard et PRICE Sally, 2003, *Les Marrons*, Châteauneuf-le-Rouge : Vents d'ailleurs.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Géographie de la Guyane*, Servedit.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Histoire de la Guyane*, Servedit.
- PUREN Laurent, 2004, *L'Ecole française face à l'enfant alloglotte. Contribution à une étude des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre à l'égard des minorités linguistiques scolarisées dans le système éducatif français du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, thèse en didactologie des langues et des cultures, Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- PUREN Laurent, 2005a, « On est une machine à fabriquer de l'échec et de l'exclusion. Le discours des professeurs des écoles du Maroni », in LALLEMENT, MARTINEZ et SPAETH (coord.), *Le français dans le Monde/Recherches et applications*, janvier, « Français langue d'enseignement : vers une didactique comparative », 142-151.
- PUREN Laurent, 2005b, « Enseignement et bilinguisme dans les écoles du haut-Maroni », *Ethnies* 31-32 : 88-100.
- PY Bernard, 1991, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de la L1 dans l'acquisition d'une L2 », *TRANEL* 17 : 147-161.
- PY Bernard, 1992, « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde », *Lidil, Autour du multilinguisme* 6 : 9-25.
- PY Bernard, 1993, « Activités métalangagières et apprentissage d'une langue étrangère ». *AILE*, 2.
- PY Bernard, 2000, « Langage et migrations. Changement de langue et langage de changement », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 385-392.
- QUEIXALÓS Francisco, 1982, *Grafia sikuani normalizada : propuestas*, supplément 2 au n° 7 d'*Amerindia*.
- QUEIXALÓS, Francisco, 2000, « Les langues de Guyane », in QUEIXALÓS et RENAULT-LESCURE (Eds.), *As linguas amazonicas hoje*, Sao Paulo : IRD-ISA-MPEG, 299-306.
- Recherche-action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, version 1, octobre 2004.
- REDERSDORFF Sandrine et AUDEBERT Olivier, 2003, « L'égalité des chances ; les effets de la mixité à l'école sur l'estime de soi et les performances scolaires », in TOCZEK et MARTINOT, *le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- REDFIELD Robert, LINTON Ralph, et HERSKOVITS Melville J., 1936, « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist* 38 : 149-152.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1984, « A propos des premières descriptions d'une langue caribe, le galibi », in QUEIXALOS et AUROUX, *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France, Amerindia* 6 sp. : 183-208.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1985, *Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane française*, thèse de 3e cycle, Université Paris IV. Paris : Editions de l'ORSTOM.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986a, *Proposition pour une orthographe du galibi*, langue amérindienne de Guyane, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986b, *Kaleda lesimali poko womepae (guide pour l'apprentissage de la lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane)*, Illustrations F. STJOERA, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1999, « Le caraïbe des îles : un imbroglio linguistique », in BERNABE et al. (Eds), *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « L'enseignement bilingue en Guyane française : une situation particulière en Amérique du Sud », in BLANQUER et TRINGADE (Eds.), *Les défis de l'éducation en Amérique latine*, Paris : IHEAL, 231-246.
- RENAULT-LESCURE Odile (Ed.), à paraître. Actes du Colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Paris : IRD Editions.
- RENAULT-LESCURE Odile, FERREIRA Jean Paul et TIOUKA Félix., 2002, « Ecrire en langue kali'na (Guyane française) », in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 195-206.
- RENAULT-LESCURE Odile et GRENAND Françoise, 1985, « Le problème scolaire : la question amérindienne de Guyane », *Ethnies* : 26-38.
- RENAULT-LESCURE Odile, GRENAND Françoise et NAVET Eric, 1987, *Contes amérindiens de Guyane*, Paris : CLIF.
- RENAULT-LESCURE Odile et WILLIAM Daniel, 1986, *Kaleda silesimae* (textes de lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane), Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- ROCKWELL Elsie, 2000, « La otra diversidad : historias múltiples de la apropiación de la escritura », *DiversCités Langues*, vol 5. En ligne <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- RODRIGUEZ-YAÑEZ Xoán-Paulo, 1997, « Aléas théoriques et méthodologiques dans l'étude du bilinguisme : le cas de la Galice », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-254.
- SAILLARD Claire, 1998, *Contact des langues à Taïwan : interactions et choix de langues en situation de travail*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- SALLE De L'ESTAING M. de la, 1763, « Dictionnaire galibi, présenté sous deux formes; I° Commençant par le mot français; II° par le mot galibi. Précédé d'un essai de grammaire », in BRULETOUT de PREFONTAINE (Ed.), *Maison rustique à l'usage des habitants de Cayenne*, Paris : Bauche.

- SANKOFF David et POPLACK Shana, 1981, « A formal grammar for code-switching », *Papers in Linguistics* 14 : 3-45.
- SANKOFF David, POPLACK Shana et VANNIARAJAN Swathi, 1991, « The empirical study of code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 181-206.
- SCHNAPPER Dominique, 1991, *La France de l'intégration, sociologie de la nation en 1990*, Paris : Gallimard.
- SEARLE John, 1969, *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press.
- SEVERI Carlo, 1996, *La memoria ritual*, Quito-Equateur : Abya-Ala.
- SEVERI Carlo, 2003, « Warburg anthropologue ou le déchiffrement d'une utopie », *L'Homme* 165.
- SEVERI Carlo, 2004, *Il percorso e la voce*, Torino : Giulio Einaudi.
- SILVERMAN David, 1987, *Communication and Medical Practice. Social Relations in the Clinic*, Londres : Sage.
- SOMMARE Issa, 1994, *L'Emprunt linguistique en Fulfulde*, thèse de doctorat de linguistique, didactique et sémiotique, Besançon.
- STEDMAN John Gabriel, 1992, *Stedman's Surinam : Life in a Eighteenth-Century Slave Society*, PRICE et PRICE (eds), Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- STROBEL Michèle-Baj, 1998, *Les Gens de l'Or. Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Éditions.
- TABOURET-KELLER Andrée, 1991, « Entre la structure et l'usage : Pour une théorie générale des théories locales sur l'alternance et le mélange des langues », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 29-41.
- TABOURET-KELLER Andrée (ed.), 1997, *Le Nom des langues*. Louvain-la-neuve: Peeters.
- TAP Pierre, 1991, « Socialisation et construction de l'identité personnelle », in MALEWSKA-PEYRE et TAP (Eds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris : PUF, 49-75.
- TAP Pierre, 1995, « Education familiale et personnalisation », in PRETEUR et DE LEONARDIS (Eds.), *Education familiale image de soi et compétences sociales*, Bruxelles : De Boeck, 11-28.
- TAP Pierre, 1997, « Marquer sa différence », *Sciences humaines*, hors série 15 : 9-10.
- TARADELL M. de, 1774, « Vocabulario de espanol a caribe. Recivido oi 5 de Febrero de 1789 », *Manuscritos de la real bibliotheca T. I, Catalogo de la real bibliotheca T. VI*, Madrid, 1928, 213-305.
- TASSINARI Antonella Maria Imperatriz, 2003, *No Bom da Festa : o processo de construção cultural das famílias Karipuna do Amapá*, São Paulo : EDUSP.
- TAWAJAGALE, 2003, « Kawai, poème bilingue Kali'na-français », *La plume guyanaise, revue littéraire* : 54-55.

- Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.
- THOMASON Sarah G. et KAUFMAN Terrence, 1988, *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley : University of California Press.
- TIMM Leonora A., 1975, « Spanish-English code-switching : El porque y how-not-to », *Romance Philology* 28 : 473-482.
- TINOCO Silvia, 2000, *Joviña, cacique, professor e presidente: as relações entre o Conselho Apina e os Cursos de Formação de Professores Waiãpi*, dissertação de mestrado. FFLCH/USP.
- TIOUKA Félix, 1985, « Nana iñonoli, nana kinipinanon iyombo nana isheman, Adresse au gouvernement et au peuple français », *La question amérindienne en Guyane, Ethnies* 1-2 : 7-10.
- TIOUKA Félix , 2003, « Ecrire l'histoire kali'na », conférence présentée au colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Cayenne.
- TIOUKA Félix, s.d., « Quelle école, pour quelle Guyane ? » Réflexions sur la scolarisation des Amérindiens, ms.
- TIOUKA Félix et COLLOMB Gérard, 1991, *Pau : wa itiosan : bola, Des Galibi à Paris en 1892*, Catalogue de l'exposition organisée à Paris à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'association des Amérindiens de Guyane française avec le concours du bureau du patrimoine ethnologique, Awala-Yalimapo décembre 1991.
- TIOUKA Félix et al., 1992, *Palana sau, Le caprice de Maïpouri ou la création de la mer*, Cayenne : Les deux fleuves.
- TOCZEK Marie-Christine et MARTINOT Delphine, 2004, *Le défi éducatif : des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.
- TORRES Pat, 1998, « Australie : S'ils effacent les langues traditionnelles, ils effacent la culture », *Repenser l'école, Ethnies* 22-23 : 93-104.
- TOUATI Robert, 2001, « L'arabe, langue étrangère, rue de Tanger », *Animation et Education* 165.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2004, « Deux siècles d'art céramique kali'na dans les collections nationales », *La revue des musées de France, Revue du Louvre* : 67-75.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2005, « Art céramique kali'na », *La revue de la céramique et du verre* : 16-21.
- TROCME-FABRE Hélène, 1993, « L'égalité au risque de la différence : les valeurs éducatives face à la diversité du vivant », *Revue Binet-Simon*.
- TRUDGILL Peter, 1986, *Dialects in contact*, Oxford : Blackwell.
- TUPIN Frédéric, 2003, *L'éveil aux langues à l'île de La Réunion – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*.  
[Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- TUPIN Frédéric, 2005, « Propos introductifs. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : VIII-XII.
- UNESCO, 2003, *L'éducation dans un monde multilingue*, Paris, Unesco.
- VALDMAN Albert, 1970, *Basic course in Haitian Créole*, Indiana University, Bloomington, Mouton & Co., The Hague, The Netherlands.

- VALDMAN Albert, 1978, « On the relevance of pidginization-creolization model for second language learning », *Studies in Second Language Acquisition* 1 : 55-77
- VALDMAN Albert, 1989, « Aspects sociolinguistiques de l'élaboration d'une norme écrite pour le créole haïtien », in RALPH (Ed.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Tübingen : Narr, 43-63.
- VALDMAN Albert, 1991, « Le parler du " peuple " haïtien dans la construction d'une norme écrite du créole », *Etudes Créoles* 14-1 : 11-29.
- VALDMAN Albert, 2002, « Comment distinguer la créolisation du changement linguistique ordinaire ? », *Etudes Créoles* 25-1 : 123-141.
- VALDMAN Albert, 2002, « Présentation », *Etudes Créoles* 25-1 : 7-24.
- VAN DEN BERG Margot et ARENDS Jacques, 2004, *The Saramaka Peace Treaty in Sranan : an edition of the 1762 text* (including a copy of the original text), Creolica, [www.creolica.net](http://www.creolica.net).
- VAN DER HILST Eddy, 1988, *Srifî sranantongo bun, leysi en bun tu*, Paramaribo.
- VAN EEUWEN Yolande, 1989, « Suriname : de la révolution des sergents au retour à la démocratie », *Problèmes d'Amérique Latine* 91, La Documentation Française, Paris, 25-46.
- VARRO Gabrièle, 1990, « Les représentations autour du bilinguisme des primo-arrivants », *Migrants-Formation* 83 : 24-37.
- VERDELHAN Michèle, 2002, « Le français langue de scolarisation », *Actes du séminaire Français langue de scolarisation*, IUFM Cayenne, document CASNAV.
- VERDELHAN-BOURGADE Michèle, 2002, *Le français langue de scolarisation : pour une didactique réaliste*, Paris : PUF.
- VERNON Diane, 1985, *Money Magic in a Modernizing Maroon Society*, Tokyo : AA-Ken Caribbean Study Series, ILCAA.
- VERNON Diane, 1993, « "Choses de la forêt". Identité et thérapie chez les Noirs Marrons Ndjuka du Surinam », in JOLIVET et REY-HULMAN (éds), *Jeux d'identités. Études comparatives à partir de la Caraïbe*, Paris : L'Harmattan, 261-281.
- VIGNER Georges, 1987, « Français langue seconde : une discipline spécifique », *Diagonales* 4 : 42-45.
- VIGNON Robert, 1985, *Gran Man Baka*, Davol.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 1996, « Pronomes cosmológicos e o perspectivismo ameríndio », *Mana* (2/2), Rio de Janeiro : Contracapa, 115-144.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 2001, « GUT Feelings about Amazonia : Potential Affinity and the Construction of Sociality », in RIVAL et WHITEHEAD (orgs.), *Beyond the visible and the material: the amerindianization of society in the work of Peter Rivière*, Oxford : Oxford University Press, 19-43.
- VIVET Ana, 1990, « Linguistic diversity in the primary school. Un projet de formation des enseignants à la diversité linguistique et culturelle », *Migrants-Formation* 83.
- VOLTAIRE Yves, 2001, « Haïti a deux langues officielles, est-ce un atout ou un handicap? », *Diafrorama* 9 : 62-63.
- WEBER Max, 1968, *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon.



Léglise, Isabelle et Migge, Bettina (2007). Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In Isabelle Léglise and Bettina Migge (eds.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés* 133-157. Paris: IRD Editions.

WEINREICH Ulrich, 1953, *Languages in contact : Findings and problems*, New York : Linguistic Circle of New York.

WENTZ Jim, 1977, *Some considerations in the development of a syntactic description of code-switching*, doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign.

WINFORD Donald, 2003, *An introduction to contact linguistics*, Massachussets : Blackwell Publishing.

YAWOYA Dele, 1999, *Siliko-Ipetinpo, Comment se sont créées les étoiles*, Indigène éditions/Iris éditions.

ZAVALLONI Marisa et LOUIS-GUERIN Christiane, 1984, *Identité sociale et conscience : introduction à l'égo-écologie*, Montréal/Toulouse : Presses universitaires de Montréal-Privat.

ZENTELLA Ana Celia, 1997, *Growing up bilingual : Puerto Rican children in New York*, Oxford : Blackwell Publishers.

ZIEL Cornelis N. van der, 1984, *Orthografie voor het karaïbs*, Unpublished manuscript.